

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>re</sup>
RECLAMES 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 <sup>re</sup>

La ligne Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.  
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.  
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

GIRONDE et les départements limitrophes (après) : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois 6 mois Un an	6 <sup>fr</sup> 11 <sup>fr</sup> 22 <sup>fr</sup>
Autres départements et Colonies.....		8 10 12 24
Étranger (Union Postale).....		9 19 36
Abonnements d'un mois pour la France.....		2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.  
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82.  
De 20 h à 5 heures, n° 86.  
PARIS, 3, boulevard des Capucines  
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

A MARSEILLE

## L'État éleveur

II

Qu'un immense effort soit nécessaire pour rendre à la France un mouvement de population normale, c'est ce qui crève les yeux, non seulement des plus avertis, mais de Monsieur Tout-le-Monde. Monsieur Tout-le-Monde, semblait à ces figurants d'opéra qui chantent : « En avant, marchons ! » et qui restent parfaitement immobiles, crierait volontiers avec moi : « Des enfants ! des enfants ! » à condition de n'assurer aucune charge nouvelle, et d'avoir, comme on dit, le plaisir sans la peine.

Il faut donc que l'Etat, en se faisant Eleveur, aide Monsieur Tout-le-Monde, le sollicite, le stimule et le reconforte. Le docteur A. Legrand, qui n'ignore pas les causes innombrables de la dépopulation envisagées récemment par l'Académie des sciences morales et politiques, complète son programme de réformes morales et hygiéniques par des réformes économiques dont personne ne méconnaîtra l'importance. Il débute en citant le mot du député J. Coutant (d'Ivry), homme de bon sens, fils de ses œuvres et père d'une nombreuse famille : — « C'est très joli d'inviter les gens à procréer à outrance, mais il faudrait les aider à élever leurs enfants, ou leur en donner les moyens. » Voilà l'évidence même.

Examinons donc les devoirs de l'Etat-Eleveur.

D'abord la remise des contributions. M. Bertillon a demandé l'exemption complète pour les familles de plus de trois enfants. Le remède me paraît trop radical, il exonère trop les riches; ne pourrait-on admettre, puisque l'impôt sur le revenu entre en vigueur, des dégrèvements taxés au prorata de la fortune ?

Deuxième point : les avantages concédés aux fonctionnaires. Comme, fait remarquer le docteur A. Legrand, le budget ne permettrait pas une extension sensible des traitements et des retraites, pourquoi ne pas réduire par extinction leur nombre et accroître la part de ceux qui resteraient ? Les administrations privées, et les grands établissements commerciaux et industriels auraient tout avantage, en ceci, à imiter l'Etat.

Troisième point : Elargir les avantages militaires, en diminuant le temps de service d'un tiers pour tout Français marié, en le versant dans la réserve dès qu'il a deux enfants vivants, et dans la territoriale dès qu'il en a trois. Tout Français qui à vingt-cinq ans n'aurait pas deux enfants vivants, devrait achever le deuxième tiers de la période militaire. Tout Français qui à trente ans n'aurait pas trois enfants vivants devrait achever le troisième tiers de la période obligatoire de service. Ce projet vaudrait d'être étudié de près.

Quatrième point : avantages électoraux. Le père de famille aurait droit au suffrage plural, deux voix pour commencer, et une par trois enfants vivants au-dessus de trois, avec un maximum de cinq voix pour douze enfants en vie. J'ajouterais : le vote progressif des femmes. Aussi bien le suffrage universel, tel qu'il est compris et avec les résultats qu'il donne, me semble-t-il incompatible dans l'avenir avec le progrès et les réformes nécessaires.

Cinquième point : avantages aux populations rurales par la constitution de petits patrimoines insaisissables. Est-ce tout ? Non, nos lois de successions, qui tendent à l'émiettement du bien de famille, devraient être remaniées.

Pour les classes ouvrières, l'adolescence en quête d'un gagne-pain aurait tout à gagner des écoles d'apprentissage et des cours professionnels obligatoires.

Viennent maintenant les primes à la natalité, à la venue du troisième enfant, celui qui accroît réellement les ressources de la nation. Le docteur A. Legrand voudrait, ce qui est rationnel, qu'on augmentât la prime ensuite pour chaque nouvelle naissance, et qu'on la réservât à une sélection d'enfants choisis parmi les sains et les vigoureux. Car l'Etat-Eleveur n'a aucune raison de primer la « progéniture industrielle », et d'amoindrir la santé de la femme en l'invitant à devenir une « fabrique intensive d'enfants ».

L'impôt sur les célibataires sera le corollaire des primes à la natalité. Le docteur Legrand estime que leur nombre, joint à celui des chefs de familles peu nombreuses, atteint 8 millions 150,000 Français et que cet impôt pourrait rapporter plus de 170 millions.

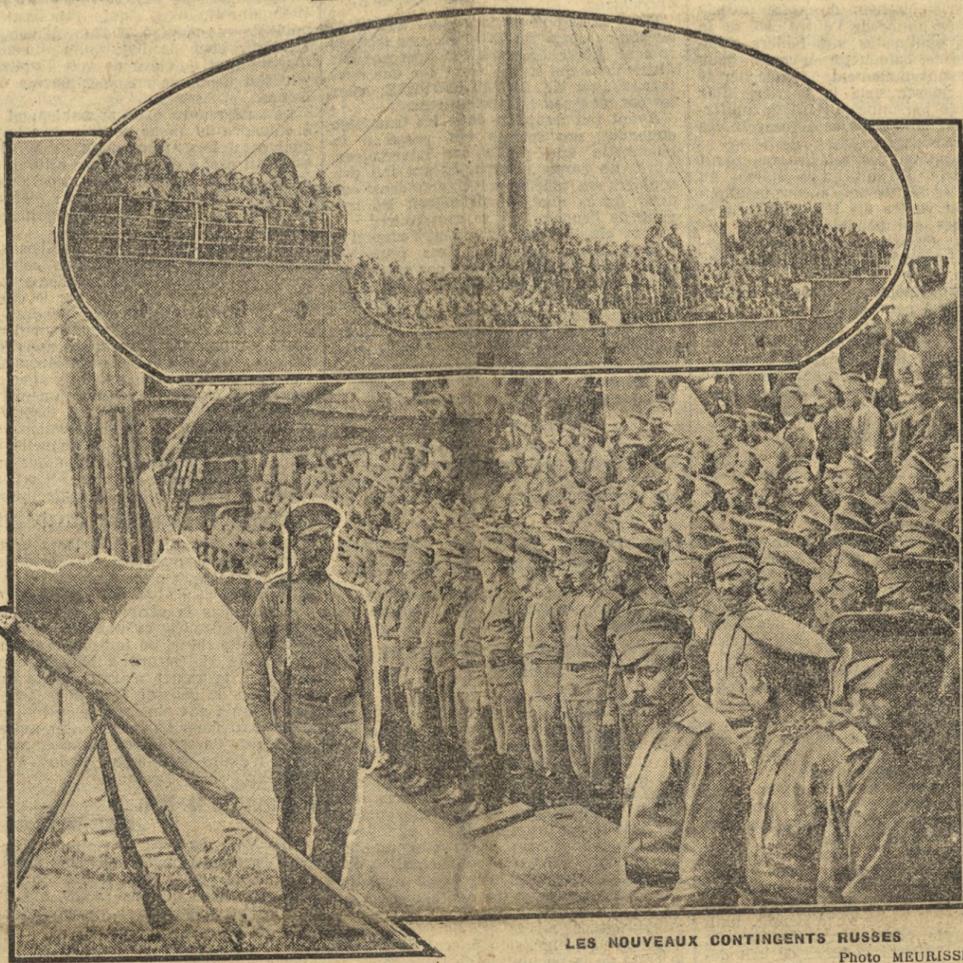
Enfin tous encouragements, toute propagande, toute diffusion devraient être donnés aux Sociétés privées d'encouragement à la natalité et à la puériculture.

On le voit, c'est tout un monde à édifier, l'univers de la vie à reconstruire sur les grands cimetières de la guerre.

Après : « Des canons, des munitions ! » il faudra que le cri de ralliement de la France nouvelle soit :

— Des enfants ! Des enfants !

PAUL MARGUERITTE.



LES NOUVEAUX CONTINGENTS RUSSES  
Photo MEURISSE

## Le Franc Parler de M. Denis Bouchard

Comme le disait M. J.-H. Rosny jeune dans un bel article paru dernièrement ici-même, on pourrait multiplier par cent mille les témoignages qui démontrent clair comme le jour que depuis quarante-quatre ans les Boches préparaient et voulaient la guerre... tandis que nous nous laissions bernier par l'illusion d'une paix toujours menacée, mais pourtant perpétuelle.

Donc, à la fin de juillet 1914, nous venions d'arriver, ma famille et moi, dans un petit trou perdu de Bretagne où nous comptions passer les vacances. Il ne nous manquait que ma fille aimée Henriette, car mon coquin de genre l'avait emmenée à Dinard. Quant à moi, j'ai horreur des plages de luxe... et par une chance vraiment singulière, ma femme partage mon dégoût pour les casinos et les caravanserais cosmopolites. De mon existence vagabonde, j'ai toujours gardé la nostalgie de la mer et je ne l'ai vue nulle part aussi belle que sur la Côte d'Argent et sur cette côte bretonne où je reviens tous les ans, avec ma petite smala. Nous avions choisi, en 1914, un délicieux hameau près de la pointe de Larsoët, d'où la vue s'étend vers Bréhat et l'entrée du Trieux... Nous habitons tous une petite maison de granit, bien abritée du vent, à un demi-kilomètre du bourg, et nous avons un coin de plage à nous tout seuls. Quand je me rappelle aujourd'hui le silence et la paix que nous goûtions là, je me demande si je ne rêve pas ! Nous ne connaissions dans le pays que le vieux pêcheur qui nous louait cette gentille bicoque pour la saison, et sa femme, une des meilleures cuisinières que j'ai connues ! Personne ne nous écrivait. Nous recevions les journaux tous les trois jours, mais mon fils aîné, Adrien, était bien seul à les lire.

Le 29 juillet 1914, je remarquai pendant le dîner qu'il avait l'air tout soucieux, et je lui dis carrément :

— Adrien, mon garçon, tu nous fais grise mine ce soir !... Si tu t'ennuies dans ce petit trou pas cher, je ne voudrais pour rien au monde te gêner des vacances que tu as si bien gagnées... Ne te gêne pas avec ton vieux papa. Quand on vient de passer si brillamment son concours d'internat, on a bien droit à une petite bourse de voyage ! Veux-tu aller retrouver ta sœur Henriette et ton beau-frère à Dinard ? Doublet à pour

toi la plus sincère amitié. Adrien me répondit simplement :

— Eh bien ! papa, lis les journaux de ce soir... et tu penseras comme moi que nous sommes à la veille de la catastrophe.

— Mais, sapristi, quelle catastrophe ?

— La guerre européenne, papa.

— Mon garçon, dis-je à Adrien, ce n'est pas encore cela qui m'empêchera de dormir ! Cet incident de Sarajevo finira par s'arranger, tout comme celui d'Agadir. Aucun souverain n'oserait prendre la responsabilité d'un conflit qui pourrait entraîner toute l'Europe.

Le 1<sup>er</sup> août, vers trois heures après-midi, je culottais une excellente pipe, étendu dans mon fauteuil de plage, quand ma petite Jacqueline accourut vers moi en criant :

— Papa ! Il y a le feu à Bréhat ! On sonne le tocsin dans l'île à toute volée !



Je me levai, je tendis l'oreille... En effet, un vent léger apportait les coups pressés de la sonnerie d'alarme.

Et tout à coup, voilà que le tocsin retentit sur toute la côte, de Penlann à Leguivy, comme si tous les villages appelaient au secours.

— Ça, mon petit papa, me dit Adrien, c'est la mobilisation générale ! Moi, je suis de la classe 13. Il faut que je parte au plus tard demain. Là-dessus, affolement familial. Ma femme tombe dans mes bras en pleurant, Jacqueline se jette au cou de son aîné, mon petit René crie : « Vive la France ! » Je reconnais, d'ailleurs, que ce gamin fut le mieux inspiré de nous tous.

La petite place devant l'église était encombrée de tables. Tout autour des boîtes de cidre, les gars du village faisaient gravement leurs adieux à leurs femmes; sur le mur de l'église l'ordre de mobilisation montrait ses petits drapeaux enlacés.

Point de cris, point de chants, point de tumulte. Rien ne saurait dire la dignité souveraine de ces Bretons froids et résolus.

Le lendemain, 2 août, nous arrivâmes à trois heures devant la gare de Paimpol... juste à temps pour rater le dernier train des civils qui venait de partir pour Guingamp — cette petite ligne d'intérêt local étant naturellement réservée aux mobilisés. Seul, mon fils Adrien put partir; je ne l'ai pas revu depuis. Nous l'attendons la semaine prochaine, sa croix de guerre lui ayant valu une permission...

Il nous fallut revenir, ma femme, les gosses, notre bonne Eugénie et moi, dans notre petit coin perdu.

Nous y sommes restés douze jours, loin de tout, sans nouvelles... Le 3 août, une vedette ramena de Bréhat cinq Boches qui venaient y passer les vacances depuis trois ans — et qui, comme par hasard, avaient fait construire devant leurs villas des courts de tennis fortement bétonnés... et tout prêts à recevoir des canons de marine pour commander l'entrée de Trieux.

Et que des neutres — ou des pleutres — viennent me raconter après cela, à moi Denis Bouchard, que ces gens-là n'ont pas voulu la guerre ! Cela passe mon entendement.

Relisez « le Loup et l'Agneau » ! C'est un chef-d'œuvre d'une éternelle immoralité. Seulement, il est arrivé que la raison du plus fort se trouve aujourd'hui du côté du droit. L'agneau s'est révolté; des dents lui ont poussé qu'il a plantées dans le cou de la mauvaise bête. Et le loup va bientôt rendre gorge... et autre chose itou.

Denis BOUCHARD.  
P. C. C. : CURNONSKY.

## Polyphages...

Au temps difficile où Mme de Maintenon n'était encore que Mme Scarron, elle remplaçait par une anecdote le rôti absent. Les Allemands sont en train de remplacer la viande et le légume rares par des considérations que doivent « goûter » sans enthousiasme les consommateurs. Il s'agit de leur faire « avaler » cette idée, à défaut d'une substance plus matérielle, que manger de tout et beaucoup ne vaut rien.

C'est une éducation à refaire, et nos confrères d'outre-Rhin attelés à cette besogne par ordre supérieur suent sang et encre. Voilà des gens auxquels on avait persuadé que la suralimentation était un signe de force, de richesse, de culture supérieure. Ils engouffraient par plaisir, par devoir, pour le kaiser, pour la patrie. Et puis on vient changer tout cela.

« Vous n'avez pas honte de manger comme ça ? » disent nos confrères à leurs lecteurs boches. Mais vous étiez la risée de l'Europe, avec votre boulimie continue ! Vous mangiez tout, de tout, partout. Vous étiez polyphages. C'était ridicule et c'était malsain.

Il a fallu la guerre, la guerre bienfaisante et purificatrice, pour vous élever à un idéal supérieur. Le Boche réduit par le blocus se prépare à vivre d'une vie immatérielle. Le polyphage d'hier verra son ventre tomber, ses hanches s'amincir, son cerveau nager au large par les victuailles, s'affiner, se sublimer. Petit enfant prodigue, va ! Tu ne connais pas ton bonheur d'être obligé de te mettre la ceinture. C'est une grâce du bon vieux dieu allemand : il la serre tous les jours d'un cran.

Au son de cette musique nos confrères arrachent gravement de la bouche de leurs lecteurs le pain K K et l'os déjà râclé. On ne nous dit pas si les Boches s'y prêtent sans grognement. Au risque d'être traités de polyphages ils subiraient la honte de l'auge pleine; mais nos confrères veillent sur leur santé et leur moral.

On dirait une scène de vaudeville. Dans une pièce de Bisson, un bonhomme a invité à dîner un ami qu'il soupçonne tout à coup d'être l'amant de sa femme. Il n'a plus qu'une idée, l'expédier. Les plats défilent sous le nez de l'invité qui n'y peut toucher : ils sont ou trop chauds ou trop froids, ou trop lourds. L'invité dérobe un biscuit : l'hôte le lui reprend. Et comme il essaie de boire un verre de vin pour se consoler, l'autre le lui arrache sous prétexte que « ça lui ferait mal de boire sans avoir mangé ! »

C'est le traitement qu'avec moins d'esprit et de gâté on fait subir aux Boches à cette heure. Esquissons un sourire en pensant au polyphage qui « prend quelque chose », mais pas du solide !

F. B.

## Un Cas de Catalepsie

Notre correspondant de Rome nous signale d'après les journaux italiens un cas curieux de catalepsie. Il s'agit d'un cornodier de Leverano, dans la province de Lecce, Antonio Russo. Le soir même du jour où il reçut son ordre de mobilisation, Russo se coucha plein d'enthousiasme, impatient de courir sus à l'ennemi. Seulement il ne se réveilla ni le lendemain ni les jours suivants. Voici onze mois qu'une fâcheuse catalepsie prive l'armée italienne d'un combattant. Russo, qu'on alimente artificiellement, ent'ouvrit les lèvres il y a quelques jours. Enfin c'est le réveil ! S'écrièrent les assistants. Ce ne fut qu'une fausse joie. Russo dit : « Mamma ! » et se rendormit.

## STANCES A LA BOUE

Le « Crapouillot », gazette poilue publie ce joli poème en prose :

J'aime la boue de l'arrière-front. Elle est compacte et envahissante. Les ravitaillements s'y embourbent et les embusqués qui patrouillent furent et sacrent comme des gens mal élevés.

J'aime la boue blanche des routes passagères. Elle est liquide et blanchâtre comme de la crème; elle gicle allègrement sous les pas lassés du bossos qui sent le dur cailloutis, et l'on dirait sur les capotes toute la joie d'une sorte de carnaval en confetti blancs.

J'aime la boue des trous de marmite. Elle est immaculée, chaste et immobile. Par les nuits d'hiver, la glace y frise et les étoiles frissonnent en sa pâleur durant les belles nuits d'été. Le blessé en passant y étanche sa soif et le mourant y sombre sans bruit.

J'aime la boue des tranchées. Elle est glorieuse, active, telle qu'une mer en démenée. Les marmites y barbotent et la font jaillir comme la vague sur les brisants. Les filets de sang dans la boue des puisards me sont précieux comme les veines sanglantes d'un beau marbre poli.

# LES TROUBLES DE DUBLIN

## Quelques Épisodes. — Les Rebelles cernés

Londres, 29 avril. — Communiqué du feld-maréchal, commandant les troupes dans le Royaume-Uni :

« Les opérations militaires tendant à la suppression de la rébellion à Dublin continuent d'une manière satisfaisante. Ce qu'il faut qualifier de forces organisées des rebelles sont groupées en quelques endroits, dont le principal est le district de Sackville-Street, où le quartier général des rebelles semble être le bureau central des postes. Le cordon de troupes entourant le district s'est resserré; les rebelles, en cet endroit, tirant seulement derrière leurs barricades. On continue à tirer des maisons où les rebelles sont établis en divers endroits de la ville, surtout au nord-ouest du palais de justice, qui est toujours au pouvoir des rebelles. Se débarrasser des tirailleurs est un travail très long. »

« Le 27 courant, de grands dégâts ont été causés par des incendies. Un grand incendie brûlait toujours dans Sackville-Street. »

« Dans les autres parties de l'Irlande, les principaux centres de troubles sont les comtés de Galway et d'Unimscorthy. Des troubles sont signalés à Killarny et à Colonel-Gorey; les autres parties de l'Irlande sont calmes. Les messages reçus indiquent que les troubles ont un caractère local. »

Note. — On se rappelle qu'à son retour de France le maréchal French a reçu le commandement des troupes stationnées en Grande-Bretagne.

### Comment éclata la Révolte

Londres, 29 avril. — La rébellion éclata à un signal convenu. Au coup de midi, les hommes se précipitèrent dans un magasin vide de Dame-Strees, où des fusils avaient été accumulés. Entre temps, une automobile arriva, dans laquelle étaient des munitions. A côté de chaque homme, marchait une femme en uniforme, remplaçant les cartouchières des qu'elles étaient vidées. Au bout de O'Connell-Street apparut un groupe de cavaliers, sur lequel les émeutiers tiraient, tuant des chevaux et blessant des soldats; une autre collision avec des troupes eut lieu au pont O'Connell, où une charge à la baïonnette et une fusillade couvrit le sol de morts et de blessés. (Belfast, Daily Telegraph.)

### Le Chef des Nationalistes irlandais confirme sa Réprobation de la Révolte.

Londres, 29 avril. — Sir John Redmond a déclaré que sa première impression, lorsqu'il apprit la rébellion irlandaise, fut de l'horreur, du découragement, presque du désespoir; il se demanda si, une fois de plus, au moment de pouvoir la saisir, l'Irlande allait rejeter la coupe de la liberté.

« La rébellion, a ajouté sir Redmond, est l'œuvre d'un groupe malintentionné, installé aux Etats-Unis, qui essaie de faire tirer les marrons du feu par l'Irlande au profit de l'Allemagne. Il y eut toujours des gens pour contester le droit de l'Irlande à choisir sa politique; cette rébellion est moins une trahison envers les alliés qu'envers le home rule. L'Allemagne a organisé et subventionné le complot, mais le complot a échoué. La majorité des Irlandais reste calme, ferme, unie. »

### Les Barricades

Londres, 29 avril. — Les rebelles se sont retranchés sur certains points derrière des barricades faites de sacs de farine et de sucre, qu'ils ont volés dans une fabrique. Un grand nombre d'entre eux ont été tués pendant les deux derniers jours; du reste, les forces militaires ont également éprouvé des pertes. Dans les combats de rues, les rebelles tiraient sur les troupes, soit du haut des maisons, soit des fenêtres, barricadées avec des matelas, des oreillers et des meubles. Le pillage des boutiques commença dans la nuit de lundi à mardi. Les pertes des deux côtés ont augmenté d'une façon singulière. Des renforts continuent à arriver d'Angleterre. Une personnalité bien connue, la comtesse Marciewicz, circule parmi les émeutiers en costume de volontaire.

### La Répression

Voici maintenant quelles sont les mesures qui ont été prises par les autorités pour vaincre la révolte et reprendre les positions prises par les rebelles. Les troupes ont reçu des renforts simplement suffisants, et il est probable qu'avant peu le plus grand nombre des rebelles seront fusillés, pendus ou emprisonnés. Il y aura sans doute encore beaucoup de sang répandu, car les troupes sont obligées de dénichier les rebelles ou de prendre d'assaut les positions qu'ils occupent. Il est impossible de donner une description exacte du plan adopté pour soumettre les insurgés; ce qu'on peut dire, c'est que les troupes ont renoncé à prendre de front les fortifications des rebelles, mais les attaques que nos soldats ont menées de côté à l'aide de mitrailleuses sur divers points, tels que Saint-Stephens-Green, ont parfaitement réussi. La poste centrale a été prise au moyen de bombes à fumée.

### La Sédition racontée par un Témoin

Londres, 29 avril. — Voici le récit d'un témoin oculaire sur les premiers désordres de Dublin :

« Au moment des troubles de Dublin, il y a deux ans, on avait à redouter des violences de la populace. Lundi et mardi dernier, cela ne fut pas le cas. Les civils anglais ou irlandais ne furent pas inquiétés par les Sinn-Feiners. La population de Dublin vit arriver lundi dans la ville, par trains d'excursionnistes, les volontaires irlandais armés de fusils, et elle crut qu'ils ne venaient que pour procéder à des exercices et pour passer une revue, comme cela a été le cas pendant ces der-

niers mois. Les habitants de la ville, munis seulement de cannes, furent tout surpris de se voir arrêter dans les rues par des hommes armés de fusils chargés. »

« La population ne pouvait croire à la gravité du moment et croyait toujours que ce mouvement n'était qu'une plaisanterie. Mais, des coups de feu tirés dans les rues lui prouvèrent bientôt que ce n'était pas une farce, mais un véritable soulèvement. Des barricades furent élevées dans toutes les rues aboutissant au bureau de poste central. Quand je suis parti, mardi, la barrière de fil de fer barbelé s'étendait des piliers du bureau de poste jusqu'à une boutique située de l'autre côté de la rue. Trois sentinelles sinn-feiners montaient la garde, baïonnette au canon, mais ne cherchaient nullement à empêcher le public de passer sous la barrière. Par contre, toute personne portant un uniforme militaire, était exposée à recevoir des coups de feu. »

« L'organisation des rebelles me parut être complète. On dit qu'ils étaient au nombre de 12.000. Je dois encore mentionner que j'ai vu les fils télégraphiques et téléphoniques qui pendaient sur les fils du tramway électrique. Les rebelles réussirent aussi à arrêter les communications par chemin de fer. »

« Un détachement de troupes régulières fut envoyé pour mettre les mutins à la raison et un furieux combat s'engagea dans l'hôtel des postes même, contre les rebelles, qui furent chassés à la pointe de la baïonnette, mais revinrent bientôt en force et, trois ou quatre fois dans la journée, le bâtiment changea de mains. »

« En même temps, les rebelles entreprenaient l'attaque du château, mais celui-ci résista. Les munitions étaient passées aux mutins par les soupiraux des caves de certaines maisons connues d'eux et où de grandes quantités de cartouches avaient été emmagasinées. »

« Répondant vaillamment à l'appel qui leur était adressé, les troupes se portèrent sur les points où elles étaient appelées, comme à Sackville-Street, où les émeutiers se livraient à un pillage effréné, mais ceux-ci avaient renversés des tramways, dont ils s'étaient fait des barricades. »

« Le parc de Saint-Stephens-Green fut occupé par les rebelles qui y établirent des réseaux de fils de fer barbelés en travers des rues y débouchant; des clubs qui y sont situés furent aussi occupés par eux et ils y placèrent, dans les étages supérieurs, quelques tireurs d'élite. »

« La bibliothèque de droit tomba aussi aux mains des rebelles et ses énormes volumes furent mis à contribution pour servir à construire des barricades. »

« Grafton-Street fut aussi beaucoup à souffrir et le pillage y fut peut-être encore plus effréné que dans Sackville-Street. Des combats acharnés s'y livrèrent au cours desquels deux prêtres s'avancèrent, malgré la fusillade, pour recevoir les blessés; tous deux tombèrent victimes de leur dévouement. »

« Avec l'aurore, de nouveaux renforts arrivèrent à la troupe et une canonnière remonta la Liffey, en chassant à coups de canon les rebelles qui s'étaient établis à Liberty-Hall. De nouvelles troupes arrivaient en même temps, constamment, et il devint bientôt évident que l'heure du reflux avait sonné pour l'émeute, qui se réduisit à des escarmouches, des raids et des coups de feu isolés. »

« La liste des victimes est très élevée; elle comprend un grand nombre de citoyens paisibles qui ont été blessés par la fusillade dans les rues. »

### Les Insurgés sont pris dans leur Repaire

Londres, 29 avril. — Les rebelles qui occupaient Saint-Stephens-Green en ont été chassés à coups de grenades. 400 prisonniers ont été faits. Le hall de la Liberté a été détruit par une canonnière postée sur la rivière Liffey.

### Les Pertes des Troupes britanniques

Londres, 29 avril. — Dans les troubles d'Irlande, voici quelles sont les pertes en officiers jusqu'au 28 avril.

Tués : deux lieutenants; blessés : trois commandants et deux lieutenants.

### Les Camarades du Traître Casement

Londres, 29 avril. — Considéré depuis plusieurs années comme à demi-fou, Casement a su longtemps cacher sa trahison sous une affectation d'extravagance et sous une attitude de nationaliste à outrance.

Entre 1911 et 1913, alors qu'il appartenait encore à la diplomatie anglaise, il préparait déjà l'acte qu'il vient d'essayer d'accomplir et qui vient heureusement d'échouer.

En 1913, il écrivait à l'un de ses amis : « Le jour où le premier camarade allemand débarquera en Irlande, le jour où le premier navire de guerre allemand battra fièrement les eaux de la mer d'Irlande, ce jour-là beaucoup d'Irlandais auront à affronter la mort. Mais ils mourront avec la certitude que l'Irlande vivra. »

La même année, il écrivait à un autre ami : « Je ne redoute pas pour l'Irlande un triomphe allemand; au contraire, je fais des prières pour ce triomphe. »

Le 5 octobre 1915, il envoyait des Etats-Unis à l'« Irish Independent » un article contenant ces lignes : « Que les Irlandais restent en Irlande et ne combattent pas pour l'Angleterre ! Leur devoir devant Dieu et devant les hommes est évident. Nous n'avons, nous, aucune querelle avec les Allemands. Ceux-ci n'ont jamais fait de mal à l'Irlande et nous leur devons pour diverses raisons une large dette de gratitude. »

## LA PETITE GIRONDE

### FRONT RUSSE

## Un Succès vers Tarnopol Nombreux Prisonniers

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 28 avril.

#### Front occidental

Dans la région du village de CHINOVKA, à l'ouest de DVINSK, nous avons progressé de nouveau quelque peu.

Au nord du lac de DRISIATY, notre artillerie a abattu un aéroplane ennemi qui est tombé en arrière des tranchées de l'adversaire. Des hydravions allemands ont jeté une trentaine de bombes dans la région du village d'OSTROWKI, au nord-est de STOLBTZY, tuant quelques prisonniers autrichiens.

Dans la région de la rivière STRYPA, au sud-ouest de TARNOPOL, nos troupes se sont approchées sans être aperçues des Autrichiens qui travaillaient sur une hauteur à l'est de BOGATZKOWITZE; elles les ont attaqués à la baïonnette.

Ayant fait irruption dans les tranchées ennemies, nos soldats ont passé à la baïonnette une partie des adversaires. Après un corps à corps, ils ont fait prisonniers un officier et soixante-deux soldats. Après quoi, ayant détruit les travaux de l'ennemi, ils se sont retirés.

Vers cinq heures du matin, l'ennemi a pris lui-même l'offensive dans cette région, mais il a été repoussé par notre feu, et une contre-attaque l'a mis en fuite. Il nous a abandonné encore des prisonniers, six Autrichiens valides et vingt blessés.

Nous avons fait prisonniers, au total, dans cette action, 1 officier et 93 soldats autrichiens; nous nous sommes emparés de 111 fusils, de 2 caisses de grenades à main et d'un nombreux matériel.

#### Front du Caucase

Au sud-ouest de la région d'Erzeroum nos éléments ont repoussé les Turcs.

Dans la région de BITLIS, nos troupes ont progressé encore dans la direction du sud.

### LES TURCS ESSAIENT EN VAIN DE REPRENDRE TREBIZONDE

Genève, 29 avril. — Les Turcs ont entrepris contre Trébizonde une offensive qui a échoué.

### LES TURCS SE RENFORCENT EN ARMÉNIE

Pétrograd, 29 avril. — Devant les Russes des fronts de Trébizonde et d'Erzeroum, les armées turques ont reçu de très considérables renforts en hommes et en artillerie; elles ont, notamment, reçu des gros mortiers autrichiens avec beaucoup de munitions. Toutes ces forces matérielles et humaines ont été transportées par voie ferrée jusqu'à Angora, puis de là en automobiles, par des routes refaites par le génie. C'est cette augmentation des moyens d'action des Turcs qui explique que l'offensive russe marque actuellement un certain arrêt momentané. Le monde militaire turc fait de grands efforts pour imposer une impulsion énergique à tout le reste de la population de l'empire.

## FRONT ANGLAIS

## Plus de Vingt Combats aériens Quatre Avions boches abattus

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 28 avril.

Ce matin, l'ennemi a tenté de pénétrer dans les tranchées au nord de Roclincourt après une explosion de cinq mines et un bombardement. Il a été repoussé.

Journée calme dans les environs de Loos depuis le combat d'hier, où la 16<sup>e</sup> division irlandaise brisa une attaque allemande aidée par des nuages de gaz.

Rien d'important sur le reste du front, sinon de petites actions d'artillerie.

L'activité aérienne a été considérable; il y a eu vingt-quatre combats aériens. Quatre aéroplanes anglais ont attaqué huit aéroplanes allemands volant en formation. Nous sommes entrés en coin au milieu des Allemands. Après un combat de dix minutes, quatre aéroplanes ennemis ont été abattus. L'un d'eux a atterri dans un champ labouré. Un de nos appareils a été touché, mais nous n'avons subi aucune perte.

Au cours d'un autre combat, on croit qu'un appareil ennemi a été atteint.

### Vers la Conscription

Londres, 29 avril. — L'avis général est que, pris en soi, sans être complété par une mesure quelconque à l'égard des célibataires embusqués et des hommes mariés qui sont jusqu'à présent restés sourds à tous les appels, le projet gouvernemental ne présentait pas toute l'équité désirable.

Les arguments de M. Carson, au nom du Comité unioniste; de M. Leif Jones, au nom des libéraux; et du représentant des mineurs du Lancashire, M. Stephen Walsh, ont fait une profonde impression. On admet comme eux qu'il serait injuste d'obliger des soldats qui ont rempli leurs engagements et combattu depuis vingt mois dans les tranchées à y demeurer et de forcer des enfants de dix-huit ans à aller les y rejoindre, alors que des hommes dans toute la force de l'âge et qui n'ont encore rien fait pour le pays continueraient à mener une existence paisible et confortable dans leurs foyers.

La question que chacun se pose maintenant est la suivante : Que va faire le cabinet ? Or, le gouvernement ayant annoncé l'intention de laisser aux hommes mariés la faculté de s'engager volontairement pendant quatre semaines de mai, il peut difficilement revenir sur sa décision. La semaine prochaine verra donc l'introduction d'un projet de service obligatoire, avec une clause réservant le cas des hommes mariés ou la déclaration d'une politique absolument nouvelle.

# Le Conflit Germano - Américain

## La Situation est toujours grave

Genève, 29 avril. — Un fait nouveau vient de se produire dans le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis. M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, est arrivé hier à Mayence, où il avait été appelé par un télégramme de l'empereur.

Cette visite de M. Gérard auprès du souverain prouve que les délibérations des conseillers responsables, tant politiques que militaires ou navals, du kaiser n'ont donné encore aucun résultat tangible et que, au contraire, des difficultés très sérieuses se sont élevées entre M. de Bethmann-Hollweg, qui représente le point de vue modéré, et l'amiral von Holtzendorff, chef de l'amirauté allemande, qui, en tant qu'éleve de von Tirpitz, est partisan de la guerre sous-marine à outrance.

Le kaiser aura donc probablement tenu à entendre lui-même de vive voix jusqu'à quel point le gouvernement de Washington était prêt à discuter avec celui de Berlin et quelles seraient les concessions qui seraient acceptables et susceptibles de préparer le terrain aux négociations futures.

Tous ces jours derniers, l'ambassadeur s'était tenu en communication constante avec les milieux officiels allemands; il avait longuement conféré avec le chancelier de Bethmann-Hollweg, pendant son court séjour à Berlin; chaque jour il avait aussi continué les pourparlers avec le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, von Jagow. L'opinion publique allemande avait suivi ces entretiens avec une anxiété croissante et cherchait à en dégager la véritable portée et la signification, sans bien y parvenir. Aussi, la nouvelle inattendue du déplacement de l'ambassadeur a-t-elle produit la plus vive sensation et ouvert la voie à toutes les conjectures.

### Guillaume II se montrerait conciliant

Genève, 29 avril. — On interprète généralement les pourparlers engagés dans un sens favorable. On ne discuterait pas si activement, pense-t-on, si, des deux côtés, n'existait pas la sérieuse volonté d'aplanir les difficultés existantes. Pour confirmer cette thèse, on fait observer que le voyage de M. Gérard à Mayence serait inutile si le kaiser n'avait pas la ferme résolution de pousser l'esprit de conciliation jusqu'à ses plus extrêmes limites et si l'ambassadeur américain, agissant sans doute avec l'assentiment de son gouvernement, n'était pas lui-même disposé à chercher un terrain d'entente.

### Par contre, M. Wilson reste inébranlable

New-York, 29 avril. — On assure que le gouvernement américain, par tous les moyens de presse dont il dispose et par l'émission de nombreux radios, a fait savoir à l'Allemagne, dans les deux derniers jours, qu'il n'accepterait aucun compromis. Il exige avant tout la cessation de la guerre sous-marine et une déclaration formelle pour l'avenir.

De son côté, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a fait savoir que, tant qu'une déclaration formelle n'aura pas été faite dans un sens ou l'autre par le représentant responsable du gouvernement allemand, sur le point de savoir si la guerre sous-marine a été ramenée aux limites imparties par le droit international, la situation resterait la même. M. Lansing a dit que l'attitude du gouvernement des Etats-Unis ne pourrait être affectée par rien de moins que l'acceptation sans réserves des exigences formulées dans la dernière Note du président Wilson. Il ne s'agit pas de concession ou de tentative de conciliation, mais de l'observation stricte de la loi internationale.

### La Fureur d'un Reptile

Genève, 29 avril. — Seule, de toute la presse allemande, la « Gazette de Cologne » commentait la Note américaine, et elle le faisait, selon son habitude, en frisant l'injure :

« Il est évident, dit-elle, que M. Wilson n'a pas encore su faire son profit du langage modéré et digne du chancelier de l'empire, mais il est probable que la réponse allemande ébranlera fortement l'une ou l'autre des pierres du gratte-ciel sur lesquelles s'élevaient les preuves invoquées par le gouvernement de Washington. Si M. Wilson, avec son grand amour pour l'Angleterre, ne veut pas se taire et préfère passer des paroles aux actes, qu'il le fasse. Le peuple allemand a accepté sa dernière Note avec un grand calme. C'est avec la même tranquillité qu'il attend de connaître la réponse de l'Allemagne et les effets qui en résulteront. »

### Les Lettres de Menace aux Parlementaires

Washington, 29 avril. — L'envoi des lettres enjoignant aux membres du Congrès de ne pas soutenir la politique sous-marine du président Wilson a cessé brusquement, après que quelques membres eurent annoncé hier à la Chambre qu'ils avaient reçu des lettres qui étaient l'œuvre d'Allemands.

### Le Complot contre les Navires Alliés

New-York, 29 avril. — Le grand jury fédéral a mis en accusation huit Allemands pour avoir essayé de placer des bombes à bord des navires transportant des munitions pour les alliés. Le docteur Walter Scheele, qui serait chef du complot, est également mis en accusation, mais il a disparu.

### Les Papiers de von Igel

Washington, 29 avril. — Il paraît que les papiers saisis chez von Igel, attaché à l'ambassade d'Allemagne, contenaient des détails sur les complots de Dublin.

## La Guerre de Pirates

### L'Allemagne paierait une Indemnité pour le "Tubantia"

Amsterdam, 29 avril. — Le bruit courait en bourse que l'Allemagne était disposée à verser une indemnité pour la perte du « Tubantia »; il en est résulté une fermeté pour les actions du Royal Dutch Lloyd.

L'administration du Lloyd, interrogée par le « Telegraaf », a dit ne rien savoir de certain. Jusqu'ici, l'affaire est entre les mains du gouvernement.

Le bruit court que l'indemnité s'élèverait de 7 à 9 millions de florins.

### La Perte du "Russel"

Paris, 29 avril. — M. Marcel Hutin écrit dans l'« Echo de Paris », au sujet du cuirassé anglais « Russel » :

« Ce qui consolera la marine britannique et encouragera la nôtre des torpillages et des accidents des mines, c'est la certitude que nous avons détruit ou pris plusieurs sous-marins allemands, aussi bien dans la Méditerranée que dans la mer du Nord, depuis la prise du « U-26 » au Havre, et l'on peut affirmer que toutes les mesures sont prises pour que cette progression se maintienne et augmente. »

### Goélette danoise coulée

Londres, 29 avril (officiel). — La goélette danoise « Cristian » a été coulée par un sous-marin allemand à 15 milles de terre. L'équipage, réfugié dans des barques, a été recueilli par un autre navire.

### Le Bilan des Pertes des Navires de Guerre anglais

Paris, 29 avril. — La destruction du « Russel » porte à 22 le nombre des navires de guerre perdus par l'Angleterre depuis le début des hostilités. Les 21 autres se décomposent ainsi :

- 8 cuirassés : le « Bulward », détruit par explosion; le « Formidable », torpillé en Manche; le « Goliath », l'« Irésistible », l'« Ocean », le « Triumph » et le « Majestic », tous les cinq perdus aux Dardanelles; et enfin, le « King-Edward-VII », détruit, comme le « Russel », par une mine.
- 13 croiseurs : l'« Amphion », le « Pathfinder », l'« Aboukir », le « Cressy », le « Hogue », le « Pegasus », le « Hawke », l'« Hermes », le « Good-Hope », le « Monmouth », le « Natal », l'« Argyll » et l'« Arethusa », appartenant à des types différents et ayant des tonnages variant entre 2.000 et 14.000 tonnes.

Il est inutile d'ajouter que quelque regrettable que soient ces pertes, elles sont plus que compensées par les constructions neuves qui sont sorties des chantiers britanniques depuis le commencement de la guerre.

## La Guerre aérienne

### Le Pape flétrit le Raid sur Trévis

Rome, 29 avril. — Le cardinal secrétaire d'Etat Gasparri vient d'écrire au nom du pape à l'évêque de Trévis, qui lui avait fait connaître la nouvelle du raid des avions autrichiens sur Trévis.

La lettre déclare que le pape déplore l'usage des moyens offensifs ayant pour effet de causer des dommages à une partie pacifique et innocente d'une nation belligérante. Il regrette que ses exhortations paternelles trouvent endurcis les cœurs de ses fils, et se brisent contre les calculs décollant du conflit terrifiant.

### Un Avion-Canon s'enflamme et tombe sur Saint-Denis

Paris, 29 avril. — A 7 h. 35, hier matin, un avion-canon du Bourget, chargé de la patrouille du camp retranché de Paris, survolait Saint-Denis, à huit cents mètres environ de hauteur, piloté par le sergent Henri-Constant Roume, qu'accompagnait le corporal de la marine Edmond Fabries.

Tout à coup, on perçut distinctement une série de ratés de moteur, en même temps que le sifflement de la sirène d'alarme. L'appareil, en un instant, descendit de trois ou quatre cents mètres; il paraissait avoir repris son équilibre lorsqu'une explosion se fit entendre; le moteur venait d'éclater, et ce fut la chute rapide jusqu'à terre, où pilotes et appareil vinrent s'écraser dans un champ situé entre la rue Bonnevillie et le boulevard Félix-Faure, au lieu dit les Bas-Prés.

Des zouaves et des agents dégagèrent les deux aviateurs ensevelis sous les débris de leur appareil; ils respiraient faiblement, mais le sergent expira presque aussitôt; quant au corporal, il mourut pendant qu'on le transportait à l'hôpital de Saint-Denis.

### Deux Avions boches en flammes

Amsterdam, 29 avril. — Deux aéroplanes allemands en flammes sont tombés à Mariakerke-Ostende. Les aviateurs sont tués.

## En Allemagne

### Le Reichstag s'ajourne

Genève, 29 avril. — L'ouverture de la session plénière du Reichstag vient d'être ajournée au 9 mai; toutefois, les commissions se réuniront dès lundi pour commencer leurs travaux.

# DANS LES BALKANS

## LA BULGARIE PREPARERAIT L'ATTAQUE DE SALONIQUE

Salonique, 29 avril. — Le ministre de la guerre bulgare aurait déclaré à un journaliste américain que la présence des franco-anglais en Macédoine constituant un danger permanent pour la Bulgarie, celle-ci se sent obligée de les attaquer à tout prix avant qu'ils reçoivent de nouveaux renforts.

D'après le même correspondant, les Allemands n'auraient pas l'intention de prendre l'offensive contre les alliés, du moment que les communications entre Constantinople et Berlin sont assurées. Cependant, ils seront, malgré eux, obligés d'attaquer les alliés pour essayer de leur faire abandonner la Macédoine, sans quoi, il leur serait impossible de faire face à la Roumanie, au cas où celle-ci attaquerait l'Allemagne.

En terminant, le correspondant ajoute qu'environ 36.000 prisonniers serbes subissent en Bulgarie les plus infâmes traitements.

D'autre part, on apprend que le ministre de la guerre bulgare vient d'inspecter les troupes bulgares concentrées à Xanthi, afin de se rendre compte si elles sont en nombre suffisant pour soutenir une offensive éventuelle des alliés, car le mauvais état des routes en Bulgarie rend difficile l'envoi rapide de renfort. Le ministre a visité également les travaux de défense construits tout autour de la ville. Un grand nombre de wagons bulgares a été expédié en Allemagne.

## UNE FLOTTE SERBE

Salonique, 29 avril. — La Serbie a acheté sa première unité navale, le contre-torpilleur « Velika-Serbia », qui croisera dans la mer Egée. L'équipage est entièrement serbe.

## UN CANAL RUSSE A LA FRONTIERE ROUMAINE

Zurich, 28 avril. — Les Russes construisent actuellement un canal le long de la frontière roumaine, reliant le Danube au lac Jalpoutsch. Ce canal va jusqu'à Bolgrad, importante station de chemins de fer de la Bessarabie du Sud.

## A PRILEP

Athènes, 29 avril. — Des voyageurs affirment que la ligne ferrée de Berlin aux Balkans fonctionne jusqu'à Prilep. On confirme que dans cette dernière ville une rixe sanglante a éclaté entre des Bulgares russophiles et des Allemands. Elle n'a cessé qu'à la suite de l'intervention des officiers. On compte de nombreux blessés.

## Le Savant Marconi et les Inventions appliquées à la Guerre

Paris, 29 avril. — Un modeste lieutenant du génie de l'armée italienne suit attentivement la conférence économique interparlementaire : c'est Guglielmo Marconi, qui marchant sur les traces de Branly, illustre inventeur de la T. S. F., a réalisé ce prodige de rendre aussitôt pratique la découverte du savant.

Marconi, on le sait, a été promu sénateur, pour services rendus, par le roi d'Italie, et il suit en cette qualité les débats du Luxembourg.

On connaît l'œuvre de Marconi, la barbe allemande lui a donné plus de force encore depuis la guerre, puisque, grâce aux ondes hertziennes qu'il a su transmettre et capter, de nombreuses victimes des torpillages ont pu être secourues à temps et sauvées. La tragédie du « Sussex » est d'hier.

Un rédacteur du « Journal » a interviewé le savant :

« Le génie inventif latin s'est-il, au cours de cette guerre, montré aussi souple, aussi puissant que pouvait le faire prévoir sa glorieuse tradition ?

« Certes, me répond-il, vous ne pouvez vous imaginer les merveilles d'ingéniosité mises en œuvre au service de la cause commune pour laquelle nous combattons; aussi bien par des découvertes nouvelles, totalement inédites, que par l'utilisation de vieux principes dont on a tiré des conséquences et des applications neuves. La science a largement rempli son rôle.

« Aujourd'hui, nous pouvons aller hardiment de l'avant, notre acquit nous permet de tenir solidement le coup. Nous pouvons laisser libre cours à nos facultés inventives et, vraiment, nous ne nous en faisons pas faute.

« Je me plais à reconnaître que, dans un domaine qui m'est plus particulièrement familier : la radiotélégraphie, vos officiers ont fourni une somme de travail considérable et sont parvenus à de remarquables résultats.

« Cette guerre sera donc jusqu'au bout une guerre scientifique; il faudra donc, sans relâche, chercher de nouveaux moyens de combat, vraisemblablement, moyens de combat et moyens de défense; toutes les ressources de la science seront mises en œuvre pour les multiplier. La victoire ira à qui sera le plus tenacement innovateur.

« La coopération des alliés que l'on cherche à réaliser en tous points, l'est-elle sur le terrain scientifique ?

« Oui, et j'en suis particulièrement heureux; les savants des pays alliés sont maintenant en relations; nous connaissons nos besoins communs; nous pouvons nous communiquer nos idées, nos travaux, nos recherches et, de cette fraternelle collaboration, sont sortis déjà de féconds résultats. »

## Enfants serbes en Angleterre

Londres, 29 avril. — 105 enfants serbes, partis hier du Havre, sont arrivés à Southampton; ils partiront aujourd'hui même pour Oxford, où ils demeureront jusqu'à nouvel ordre.

## LE GENERAL SARRAIL CORDIALEMENT ACCUEILLI A SERES

Le général Sarrail vient de rentrer à Salonique d'une tournée d'inspection jusqu'à Sérès, où il s'est rendu, accompagné de quelques officiers. Le général a déclaré qu'il avait voulu, par ce voyage, se rendre compte avant tout de l'état de la route Salonique-Sérès, par laquelle se ravitaillent la population et l'armée grecques. M. Voutsinos, préfet de Sérès, a exprimé au général, en des termes bien sentis, ses remerciements sincères, ainsi que ceux de toute la population, pour l'intérêt particulier qu'il porte à cette ville. Sur la proposition du préfet, le général Sarrail a visité les quartiers de Sérès détruits par les Bulgares lors de la guerre gréco-bulgare. Avant de quitter la ville, le général Sarrail a rendu visite au colonel Bouras, commandant la place; une compagnie de soldats grecs lui rendit les honneurs.

## LES FORGES AUTRICHIENNES EN ALBANIE

Milan, 29 avril. — Des correspondances d'Albanie publiées depuis quelques jours, deux constatations se dégagent : 1° Que deux corps d'armée autrichiens seulement se trouveraient en Albanie et qu'ils sont dans une situation tout à fait délicate, à cause des difficultés de ravitaillement; 2° Qu'une offensive quelconque contre Vallons est absolument improbable.

## COUPS DE REVOLVER ENTRE GRECS GERMANOPHILES ET FRANCOPHILES

Athènes, 29 avril. — Hier, le Crétois Gyparis s'est rencontré dans une crémère d'Athènes avec Papadakis, la louche figure qui avait provoqué le tumulte dans la conférence vénéziériste il y a quelques semaines. Une discussion bientôt suivie d'une rixe, s'est élevée entre les deux Grecs, et de nombreux coups de revolver ont été échangés. Papadakis a reçu deux graves blessures au ventre et deux passants ont été aussi légèrement blessés.

Gyparis refusait d'abord de se laisser arrêter par les gendarmes grecs; mais il finit par se laisser emmener par le sous-préfet de police.

## ECHEC DES NEGOCIATIONS BULGARO-ROUMAINE

Berne, 29 avril. — Le ministre des finances bulgare Toutschev a déclaré que les négociations bulgaro-roumaines pour un accord économique ont échoué. La Roumanie, qui avait entamé les négociations, voulait acheter pour 9 millions de marchandises. Les Bulgares ont obtenu l'autorisation du transit pour toute marchandise achetée en Grèce. La Bulgarie, en principe, était d'accord et demandait en retour la livraison de 200 wagons de marchandises bulgares retenus depuis longtemps en Roumanie. L'accord n'a pu être fait.

## Les Bruits d'Incendie de la Mairie de Lille

Paris, 29 avril. — Le journal « la Germania », de Berlin, daté du 27 avril, annonce que la mairie de Lille aurait été complètement détruite dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques par un incendie dont les causes ne sont pas encore connues. Cette information peut évidemment être exacte, mais nous devons ajouter que, venant de la « Germania », elle ne doit être acceptée que sous bénéfice d'inventaire. Par la lecture des journaux suisses, nous avons pu savoir que ni la « Gazette de Cologne », ni la « Gazette de Francfort », les deux journaux allemands les plus vendus à Lille pendant l'occupation allemande, ne relaient le fait, ce qu'ils n'auraient certainement pas manqué de faire. Il convient donc d'attendre pour être fixé sur ce sinistre.

Au point de vue architectural, la mairie de Lille n'avait aucune espèce de valeur, sauf la partie postérieure de droite, connue sous le nom de Conclave, et qui était le dernier vestige de l'ancien palais des ducs de Bourgogne. Néanmoins, dans un pays où tous les citoyens sont profondément attachés à la maison commune, cette nouvelle destruction, après tant d'autres, provoquera une douloureuse émotion.

A un autre point de vue, l'incendie, s'il a été total, aura causé des pertes irréparables, sinon pour les actes de l'état civil déposés en double au tribunal, du moins en ce qui concerne les archives communales et tous les documents des diverses justices de paix de la ville de Lille, qui étaient déposés dans un local adossé immédiatement à la mairie, et qui ne semble pas dans ces conditions avoir pu être préservé. Nous avons fait prendre des renseignements sur l'incendie réel ou présumé de la mairie de Lille dans les milieux où l'on est à même d'être le mieux renseigné. Nulle part on n'a reçu directement ou indirectement la moindre information tendant à confirmer la nouvelle lancée par la « Germania ».

## Un étrange Procès à une Dame française à Budapest

Londres, 29 avril. — Un procès intéressant a eu lieu hier au tribunal de Budapest. Une dame française était accusée d'avoir insulté la nation hongroise. Dans un théâtre ayant entendu des Hongrois parler allemand, elle avait fait à haute voix cette remarque : « Ces Hongrois sans vergogne parlent toujours allemand ! »

Le tribunal l'a acquittée en disant que l'indignation de la dame française était justifiée en voyant des Hongrois manquer à un si haut degré de dignité nationale pour parler allemand.

Le public applaudit à la lecture de ce jugement.

## Les Prisonniers de Guerre en Suisse

Berne, 29 avril. — Les prisonniers désignés par les commissions sanitaires suisses pour être évacués en Suisse comportent environ 7.000 Français et 2.500 Allemands, qui sont groupés actuellement à Lyon et à Constance. Ils seront acheminés en Suisse dès lundi. Les convois français arriveront chaque soir par trains spéciaux, vers minuit, à Berne, d'où les convalescents seront dirigés le lendemain vers les lieux de séjour qui leur sont assignés dans la Suisse romande et l'Oberland bernois. Ces transports dureront environ trois semaines.

# La Guerre aérienne

## Nos Avions bombardent une Usine en Lorraine

Paris, 29 avril (officiel). — Dans la nuit du 28 au 29 avril, une de nos escadrilles a bombardé une usine en pleine activité à Hayange (Lorraine annexée) et des bivouacs à l'est d'Annemasse.

Cette opération, exécutée en dépit d'un vent très violent, constitue le centième bombardement effectué par la même escadrille.

## Memorandum des Alliés aux Puissances neutres

Londres, 29 avril. — Le memorandum adressé aux gouvernements neutres par les gouvernements anglais et français, au sujet de l'examen à la mer des lettres et colis postaux, vient d'être publié dans les deux langues, sous la forme d'un Livre Blanc.

Il cite de nombreux exemples de contrebande de guerre, dont voici les plus typiques :

« A bord des vapeurs « Aruca », « Bahia », « Jaguirica », « Uarahao », « Acrolinda », « Para-Brazil », saisie de 1.302 colis postaux contenant ensemble 437.510 kilogrammes de caoutchouc de destination de Hambourg.

« A bord du vapeur « Gelria », 69 colis postaux contenant 400 revolvers à destination de l'Allemagne, via Amsterdam.

« Plus récemment, l'examen de divers courriers postaux à bord de navires neutres a révélé la présence, dans des enveloppes, de paquets d'articles de contrebande qui manquent particulièrement à l'ennemi, par exemple : à l'arrivée en Europe du vapeur « Tubantia », on découvrit à bord 174 livres de caoutchouc et 7 balles de laine.

« De même, on trouva sur le steamer « Modan », 7 balles de caoutchouc brut.

« Le Livre Blanc reproduit aussi les lettres de commerçants allemands relatives à la contrebande de guerre, dont une particulièrement probante.

Cette lettre, qui est datée du 15 décembre 1915, émane de la maison G. Vogtmann et Cie, de Hambourg.

« En voici le passage principal : « Depuis un certain temps, nous recevons régulièrement de Paris des envois de caoutchouc brut. Nous attirons votre attention sur cet article.

« Les envois sont faits comme échantillons sans valeur. Chaque courrier en apporte environ 200 paquets, pesant chacun 320 grammes de caoutchouc.

« L'envoi de défaire ces nombreux paquets et le coût élevé du port, sont largement compensés par le prix élevé que cette marchandise atteint ici.

« Le memorandum des deux gouvernements alliés conclut :

1. Que les marchandises envoyées sous la forme de colis postaux n'ont pas droit à un traitement différent des autres marchandises;

2. Que l'inviolabilité de la correspondance postale, telle qu'elle a été établie par l'ancienne commission de La Haye de 1907, n'enlève rien aux Alliés de leurs droits de recherche et de saisie des marchandises envoyées par la poste.

3. Que fidèles à leurs engagements et respectueux de la véritable correspondance, les gouvernements alliés continueront à faire parvenir à leurs destinataires, aussi rapidement que possible, les correspondances qui auraient été saisies et reconvenues ultérieurement légitimes.

## Les Russes à Marseille

Marseille, 29 avril. — Le contingent russe arrivé hier à Marseille a défilé ce matin à sept heures dans les principales artères de la ville, pour arriver à la place de la préfecture, où il a été passé en revue par le général Ménéssier.

Marseille, 29 avril. — A leur arrivée au camp de Mirabeau, vers les onze heures, les troupes russes furent accueillies par les acclamations enthousiastes de la foule.

Peu après eut lieu dans un pavillon spécial décoré des drapeaux des nations alliées une réception officielle. Le général Ménéssier, gouverneur de Marseille, avait à ses côtés le colonel Diakonoff, le colonel Canobichine, représentant le comte Ignatieff, le général Jinkowitch, directeur de l'Académie militaire de Belgrade et détenu de cette ville; les officiers anglais en séjour à Marseille; les colonels serbes Lichtophine et Popovitch Milka; et de nombreux officiers de l'état-major du 15<sup>e</sup> corps.

Le général Ménéssier prend le premier la parole pour souhaiter, au nom du gouvernement, une cordiale bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats de la glorieuse armée russe. Il boit à la victoire et aux chefs d'Etat des nations alliées et au Président de la République. Ce toast est accueilli par des hurrahs.

Le commandant du contingent russe porte ensuite à la connaissance des troupes russes l'ordre du jour du général Joffre.

Le général Ménéssier propose de boire à la santé du généralissime de toutes les troupes alliées sur le front occidental. (Nouveaux hurrahs.)

Le commandant des troupes russes, reprenant alors la parole en français, exprime toute sa gratitude et sa reconnaissance pour l'accueil de Marseille. Il ajoute : « Vous savez, mon général, que combattre pour sa patrie est le devoir de tout soldat. Pour nous, nous sommes heureux et fiers de venir lutter avec vous contre l'ennemi commun, car la France est notre seconde patrie. »

Il termine en levant son verre à l'armée française et au Président de la République. Ce toast est salué par les cris de : « Vive la Russie ! Vive la France ! »

Pendant toute la durée de cette cérémonie, qui fut marquée par une grande confraternité d'armes entre officiers russes, anglais, serbes et français, la musique des équipages de la flotte exécuta les hymnes des nations alliées.

# Communiqués officiels français

Du 29 Avril (15 h.)

**EN ARGONNE, un coup de main exécuté au cours de la nuit, au nord du Four-de-Paris, nous a permis de nettoyer une tranchée adverse et de ramener quelques prisonniers.**

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, hier, vers 17 heures, les Allemands se sont massés dans les boyaux AU NORD DE LA COTE 304, en vue d'une action sur nos lignes. Attaqué aussitôt à la grenade, l'ennemi n'a pu déboucher et s'est dispersé.**

Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions dans la même région. Pendant la nuit, bombardement de l'ensemble du secteur, particulièrement vif dans les régions D'AVOCOURT, D'ESNES ET DE LA COTE 304.

Sur la rive droite hier, en fin de journée, après une violente préparation d'artillerie dirigée sur nos premières lignes et un tir de barrage de grande intensité, les Allemands ont lancé une attaque avec emploi de **II-guides enflammés sur nos tranchées à l'ouest de la ferme de Thiamont. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes.**

A la même heure, une attaque sur nos positions entre Douaumont et Vaux a été également arrêtée par nos feux. Sur cette partie du front, le reste de la nuit a été relativement calme.

**EN LORRAINE, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie devant LE BOIS BANAL (sud de Domèvre).**

**DANS LES VOSGES, une petite attaque allemande à la grenade sur une de nos tranchées de LA CHAPELOTTE a été arrêtée net par nos tirs de barrage.**

Du 29 Avril (28 h.)

La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie, particulièrement vives en Belgique (sud de Bixschoote) et en Argonne, dans le secteur au nord de la Harazée.

Dans la région de VERDUN, l'ennemi a bombardé nos positions du bois d'Avocourt, de la cote 304, la région au sud d'Haudromont et les secteurs de pied des côtes de Meuse. Notre artillerie a partout contre-battu les batteries ennemies.

Une de nos pièces à longue portée a canonné en gare d'Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel) un train dont plusieurs wagons ont été détruits.

# COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

## RUSSE

### Nouveaux Succès au Caucase Front occidental

Pétrograd, 29 avril. L'artillerie ennemie a tiré sur SCHLOCK et sur BOERSEMUNDE, dans la région du village de Ghinovka, à l'ouest de DVINSK. Les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ont été rejetés par notre feu dans les tranchées de départ.

Le 28 avril, vers deux heures du matin, un dirigeable allemand a survolé RIEUITZA, où il a jeté des bombes explosibles et incendiaires. Au nord-ouest du LAC DE NAROTCHE, l'artillerie allemande, au point du jour, a lancé des rafales de feu, après quoi, l'infanterie ennemie a marché à l'attaque en formations massives. Les Allemands ont réussi à reconquérir les tranchées qu'ils avaient précédemment perdues. Un chaud combat a été livré sur le front des villages de Zanapolka et de Stahovsky.

Dans la région du bourg de SMORGO-NE, les Allemands ont ouvert aussi un très violent feu d'artillerie.

Sur la mer Noire, un de nos sous-marins, qui a été sans résultat canonné par les avions ennemis, a coulé, près du Bosphore, un vapeur et un voilier.

## Front du Caucase

Dans la direction d'ERZINDJAN, nos éléments ayant repoussé des attaques turques ont pris l'offensive et ont refoulé l'ennemi vers l'ouest.

## ITALIEN

### Petites Attaques autrichiennes repoussées par les Italiens

Rome, 29 avril. Le long de la frontière du TRENIN, l'activité est restée limitée en général à des actions d'artillerie.

Dans la vallée de SUGANA, nous avons repoussé de petites attaques ennemies contre la partie du front comprise entre le mont Collo et le fond de la vallée. Nos canons de gros calibre ont bombardé les gares d'INNICKEN, DRAVA et de SAIFNITZ (Haut Felis).

Dans le bassin de PLEZZO, après un violent feu d'artillerie, l'infanterie ennemie a fait des préparatifs d'attaque contre nos positions de Ravmilas. Elles ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Duels habituels des deux artilleries sur le reste du front.

## BELGE

Le Havre, 29 avril. Les actions d'artillerie ont été moins vives que les jours précédents.

Dans les secteurs de Ramsappelle, de Diamude et au nord de Steenstraete, il y a eu bombardement réciproque.

## La Hollande opposerait 500,000 Baïonnettes à l'Envahisseur

Genève, 29 avril. — Un membre du Parlement hollandais, M. Konber, a déclaré que ce serait un danger épouvantable si la Hollande était contrainte de sortir de sa neutralité. Mais le danger serait également pour celui qui l'attaquerait, car son armée comprend actuellement 500,000 hommes bien équipés; toutefois, le peuple hollandais est pour l'Entente.

## La Chambre hongroise va se réunir

Berne, 29 avril. — La Chambre hongroise sera convoquée dans la deuxième quinzaine de mai; elle devra s'occuper surtout du vote du budget pour le deuxième semestre de 1916 et de l'établissement d'un impôt sur les bénéfices de guerre. L'impôt sera progressif; il frappera l'augmentation du capital. Le gouvernement n'attendrait de l'impôt que la couverture d'une partie minime des dépenses de guerre.

## Lord Kitchener passe des Russes en revue

Londres, 29 avril. — Lord Kitchener a passé hier en revue un groupe d'officiers et de soldats russes, et parmi eux un certain nombre d'hommes envoyés en Grande-Bretagne pour le travail des munitions.

## Nos Marins pourront aussi devenir « Briscards »

Paris, 29 avril. — On sait que le général Roques a autorisé le port des chevrons au bras gauche et au bras droit pour indiquer le nombre de blessures et le temps de séjour au front. De nombreux marins avaient pensé que cette mesure s'appliquait au département dont ils relèvent. Il n'en était rien; le port de ces insignes leur a été interdit.

Un certain nombre de héros ayant appartenu à la glorieuse phalange des fusiliers marins, aux canonniers qui ont combattu sur l'Yser ou appartenant aux équipages des dragueurs de mines, qui risquent leur vie chaque jour, ont signalé cette anomalie. Rassurons ces braves. Une prochaine circulaire de l'amiral Lucez réglera les conditions réglementaires dans lesquelles les marins pourront porter les brisques. Les chevrons seront portés au bras droit et au bras gauche, dans les mêmes conditions que ceux des soldats; pour remplacer les aiguillettes ou fourreaux, difficiles à faire porter à un marin, on adoptera probablement un insigne qui sera placé sur un des bras et qui indiquera que le marin a appartenu à une unité citée à l'ordre de l'armée.

## Conseil de Prudence

Paris, 29 avril. — Il est rappelé aux familles qu'elles doivent s'abstenir rigoureusement, dans les lettres adressées par les prisonniers français en Allemagne, de mentionner aucune nouvelle militaire, aucun numéro de régiment, aucun mouvement de troupe.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## Les Mensonges des Autrichiens

POUR CACHER LEURS ECHECS

Rome, 29 avril. — Le commandement suprême autrichien a été informé, peut-être par celui de Haut-Cordevote, que le col de Lana doit être désormais considéré comme définitivement perdu et a renoncé à l'invention spirituelle d'un point d'appui sur la crête nord-ouest du mont et passant du Cordevote au Carso. Il essaie un jeu analogue pour le fort muni de retranchements élevés d'assaut par nous le 22 avril, à l'est de Seltz. Notre bulletin du 24 avril avait déjà annoncé que nous avions évacué volontairement une partie des retranchements au nord du vallon de Seltz, sur une longueur de cinquante mètres, mais la partie qui s'étend au pied du vallon, sur une longueur d'environ trois cents mètres, reste toujours en notre possession.

Le commandement autrichien qui, jusqu'au 28 avril, avait jugé prudent de se taire sur son insuccès, a annoncé à cette date la perte et la reprise immédiate de tout le retranchement. Il a même ajouté qu'ils nous avaient rejetés dans nos premières tranchées et, dans ses bulletins successifs, il a continué à maintenir ses affirmations.

Toutefois, tandis qu'il persiste à affirmer son succès, l'ennemi lance toujours des attaques opiniâtres et sanglantes pour lui contre les retranchements qu'il a perdus.

Les déclarations des prisonniers capturés par nous peuvent fournir l'explication de ce fait. Il paraît que le commandement du secteur autrichien de la zone de Seltz encouragé par notre repliement partiel et volontaire du 23 avril, avait annoncé au commandement supérieur qu'il avait reconquis toute la position, et maintenant on ignore si c'est le commandement qui ignore la tâche de faire honneur à sa parole imprudemment faite, ou si c'est le commandement suprême qui oblige son subordonné à agir ainsi.

En tout cas, comme nos braves troupes ne veulent pas céder le terrain conquis par elles, il faut s'attendre à ce que, dans quelques jours, le commandement suprême autrichien se verra ébranlé en annonçant à l'Europe l'existence d'un nouveau point d'appui au nord-est ou au nord-ouest de Seltz, héroïquement conquis et maintenu par ses troupes.

## La Bataille de Verdun se rallume

Paris, 24 avril. — Après vingt-quatre heures de ralentissement dans les opérations devant Verdun, les Allemands ont manifesté dans la soirée du 23 avril de nouvelles velléités offensives. C'est d'abord la cote 304, à l'ouest de la Meuse, qu'ils ont visée. Vers dix-sept heures ils ont massé des troupes dans les boyaux au nord de la position, mais nos généraux les ont aussitôt dispersés avant même qu'ils aient pu déboucher.

Un peu plus tard, les Allemands revenaient à la charge, cette fois sur la rive droite, à l'ouest de la ferme Thiamont, mais sans plus de succès, malgré une préparation d'artillerie intense et l'emploi de liquides enflammés. Le tir de nos batteries et les feux de nos mitrailleuses eurent raison de l'élan des assaillants en laissant d'énormes trous dans leurs rangs.

Simultanément, l'ennemi dirigeait sur nos positions contre Douaumont et Vaux une autre attaque qui ne réussit pas davantage. Depuis lors, le bombardement seul a persisté sur tout le front de la Meuse, tandis qu'une série de petits combats se livraient en d'autres secteurs.

La bataille de Verdun semble donc se rallumer un peu, mais elle n'a plus la violence de naguère. Il y a, en effet, de ces coups de poings à peine ébauchés aussitôt contenus aux ruées massives du 21 février et même du 9 avril.

Après 69 jours d'une lutte aussi acharnée que stérile, l'effort germanique ne peut plus se renouveler avec une égale intensité; non seulement l'offensive allemande a jusqu'ici échoué, puisqu'elle n'a pas atteint son objectif principal; Verdun, mais elle affaiblit considérablement la puissance offensive des armées de choc ennemies.

## Sur le Front russe

DANS LES MARAIS DE PINSK

Sanguin Bazarre entre Boches et Autrichiens

Pétrograd, 29 avril. — Des déserters ennemis des marais de Pinsk relatent que, récemment, les lignes avancées austro-allemandes étant devenues un marécage continu, le commandement allemand a ordonné le repliement et le regroupement des troupes, mais il a fait de façon telle que les Allemands se sont retirés les premiers, tandis que les Autrichiens restaient dans les tranchées inondées.

Les soldats autrichiens, et ensuite les officiers, protestèrent, accusant l'état-major allemand de partialité. Une querelle éclata, dégénéra en pugilat, puis se transforma en un combat sanglant à coups de balonnettes, de revolvers et de crosses de fusils. En peu de temps, le terrain fut couvert d'une centaine de tués et blessés; les troupes allemandes envoyées pour réprimer les désordres ont agi si bien qu'elles ont encore augmenté le nombre d'Autrichiens tués et blessés.

Pour mettre fin à la lutte, dont l'acharnement croissant, le commandement eut recours à une ruse: il fit déchaîner un bombardement assourdissant pour faire croire aux troupes que les Russes avaient pris l'offensive. Les désordres cessèrent aussitôt.

## Les Troubles en Irlande

Les Insurgés traqués

Londres, 29 avril. — Les dernières dépêches de Dublin disent que la pression sur les rebelles augmente depuis l'arrivée du général Maxwell. Non seulement, les forces réunies au centre de la ville ont été beaucoup augmentées, mais celles qui sont réparties dans les districts les plus éloignés ont été sérieusement renforcées pour empêcher les rebelles de s'enfuir dans les montagnes.

La Résistance diminue

Londres, 29 avril. — Un courrier spécial, parti de Dublin hier à vingt-trois heures, dit que tout indique que l'affaire touche à sa fin. Des troupes sont arrivées toute la journée. Le feu intermittent continue au désavantage des insurgés.

Quelques Episodes de la Lutte

Londres, 29 avril. — La concentration dans le parc de Saint-Stephen a été matée par des mitrailleuses placées sur les toits de l'hôtel Shelbourne et de l'United Services Club. Une attaque directe aurait trop exposé les troupes au tir des rebelles de derrière leurs contreforts, tandis que de ces hauteurs l'on put en avoir raison et on put les faire prisonniers.

Une autre place forte établie par les rebelles dans l'épicerie Davy, près du pont de Portobello, fut enlevée par une attaque de fond des soldats de la caserne de Portobello.

Mercrredi, des renforts arrivèrent et s'emparèrent de divers retraites, mais l'opération fut sanglante, car on leur tira dessus des fenêtres et ils eurent à entreprendre, par les rues, une vraie guerre de guérillas.

Mercredi, des renforts arrivèrent et s'emparèrent de divers retraites, mais l'opération fut sanglante, car on leur tira dessus des fenêtres et ils eurent à entreprendre, par les rues, une vraie guerre de guérillas.

Les Allemands n'en exagèrent pas l'importance

Amsterdam, 29 avril. — La « Gazette populaire de Cologne », commentant les événements d'Irlande, admet qu'il n'y a pas lieu d'en exagérer l'importance.

Parlant du traité Casement, la « Gazette » dit que tout le monde connaît son passé et qu'un sort inexorable l'attend, mais que Casement mort constituerait un danger infiniment plus grand pour l'Angleterre que Casement vivant.

Le Roi George s'entretient avec M. Asquith et lord Kitchener

Londres, 29 avril. — Le roi George est venu hier de Windsor à Londres. Aussitôt après son arrivée au palais de Buckingham, il a reçu en audience M. Asquith et lord Kitchener, avec lesquels il a eu un entretien.

La Conscription en Angleterre

Londres, 29 avril. — La question de la conscription fait l'objet de toutes les discussions. On s'accorde toutefois à reconnaître l'influence déterminante qu'aura sur la solution l'attitude des représentants du parti ouvrier. Des maintenant, on distingue trois groupes qui tous trois ont pris nettement position. Le premier, présidé par MM. Thorn et Wall, veut la conscription générale et immédiate. Le second, avec MM. Ramsay, Macdonald et Thomas, y est absolument opposé. Le troisième, enfin, avec M. Wardie, réclame un délai de quelques semaines et veut attendre l'effet de l'appel des hommes mariés.

M. Wardie a déclaré à la presse: « Désireux d'apporter une aide aussi efficace que rapide, nous conférerons avec le gouvernement pour examiner les voies et moyens. »

M. Thomas s'est exprimé ainsi: « Je ne saurais dire aujourd'hui ce qui se passera demain. La situation est beaucoup trop délicate pour pouvoir être discutée sans examen approfondi. »

Le Voyage de M. Salandra à Londres

Rome, 29 avril. — La date du voyage à Londres de M. Salandra n'est pas encore fixée, mais on croit qu'il aura lieu avant la reprise de la session parlementaire, fixée au 6 juin. L'ambassadeur à Londres, le marquis Imperiali, est arrivé à Rome pour régler les modalités de la visite.

La Cour des Prises

Londres, 29 avril. — Dans les vingt mois que la cour des prises anglaise a siégé, 84 navires capturés ont été déclarés de bonne prise, 42 d'entre eux ont été vendus et 42 réquisitionnés.

Le tonnage des navires vendus est de 54,773 tonnes, et celui des navires réquisitionnés est de 56,162.

Le nombre des navires capturés et qui doivent être détenus jusqu'à la fin de la guerre est de 73, avec une jauge de 85,036 tonnes; tous ont été réquisitionnés.

La somme totale produite par les ventes est de 171 millions 250,000 fr.

Le Général Towshend a dû capituler

Londres, 29 avril. — Kut-el-Amara a capitulé. La nouvelle a été rendue publique cette après-midi par un communiqué du ministère de la guerre ainsi conçu:

Après une résistance qui a duré 143 jours et qui a été conduite avec une bravoure dont on se souviendra toujours, le général Towshend a été obligé, par suite du manque de munitions, de se rendre.

Avant de le faire, il a détruit ses canons et ce qui lui restait de munitions.

Les forces qui étaient sous ses ordres se composaient de 2,970 Anglais de tous rangs et environ 6,000 Indiens.

## L'Attaque d'un Zeppelin par un Avion-Canon français

HEROÏQUE TÊMERITÉ DE NOS AVIATEURS

Du front nord, le 25 avril. — On sait que, dans la nuit du 25 au 26, un zeppelin a été attaqué en pleine mer par un de nos avions-canoniers. Voici dans quelles conditions s'est accompli ce raid remarquable:

Le pilote était parti vers deux heures trente du matin de l'aérodrome de X... Il croisa à une assez faible altitude (600 mètres environ) sur la côte belge au delà d'Ostende, lorsque l'attention de son pointeur fut attirée par la présence à l'horizon d'une silhouette qui prit d'abord pour celle d'un avion desiréux d'engager le combat avec un adversaire qui lui semblait suffisamment rapproché. Mais le pilote vit qu'il s'agissait non pas d'un aéroplane, mais bien d'un dirigeable ennemi. Forçant lors de vitesse, l'appareil français se dirigea à vive allure vers le monstre sérieux qui faisait route vers l'est, revenant visiblement d'Angleterre et se trouvait encore à une quarantaine de kilomètres au mer.

Par une habile manœuvre, le pilote se décida alors à lui couper en quelque sorte le chemin. Continuant à s'élever, il se dirigea vers le nord, laissant loin derrière lui la côte, sans se soucier du danger qu'il allait courir en volant ainsi en pleine nuit, sans aucune possibilité d'atterrissage, un combat contre un adversaire formidablement armé.

Le zeppelin était alors un peu au-dessous de 4,000 mètres. L'appareil français se tenait à une altitude voisine de 2,000 mètres. Arrivé à bonne portée de son adversaire, le pointeur engagea la lutte en lançant une bordée d'obus. Surpris soudain dans leur course qu'ils poursuivaient, sûrs de rester impunis, les zeppelins se mirent à zigzaguer. Mais ils se ressaisirent bientôt et, tout en fuyant, se défendirent; faisant feu de toutes les pièces qui se trouvaient à bord contre un ennemi pour eux presque invisible, puisqu'il se tenait beaucoup plus bas qu'eux.

Un moment, on vit l'immense nid aérien comme secoué d'un grand frisson, puis la descente commença, saccadée, comme par petits bonds successifs. L'ennemi avait certainement été touché. La navigation de projectiles français était malheureusement épuisée. Il ne restait plus au pilote français qu'à reprendre le chemin du champ d'aviation, où il arriva sans encombre.

Presque à la même heure, le lieutenant F..., qui commandait l'escadrille d'avions-canoniers dont fait partie X..., accomplissait un autre exploit en livrant lui aussi combat en pleine mer à un navire de guerre ennemi, auquel il fit de sérieuses avaries.

Le pilote était parti vers deux heures trente du matin de l'aérodrome de X... Il croisa à une assez faible altitude (600 mètres environ) sur la côte belge au delà d'Ostende, lorsque l'attention de son pointeur fut attirée par la présence à l'horizon d'une silhouette qui prit d'abord pour celle d'un avion desiréux d'engager le combat avec un adversaire qui lui semblait suffisamment rapproché. Mais le pilote vit qu'il s'agissait non pas d'un aéroplane, mais bien d'un dirigeable ennemi. Forçant lors de vitesse, l'appareil français se dirigea à vive allure vers le monstre sérieux qui faisait route vers l'est, revenant visiblement d'Angleterre et se trouvait encore à une quarantaine de kilomètres au mer.

Par une habile manœuvre, le pilote se décida alors à lui couper en quelque sorte le chemin. Continuant à s'élever, il se dirigea vers le nord, laissant loin derrière lui la côte, sans se soucier du danger qu'il allait courir en volant ainsi en pleine nuit, sans aucune possibilité d'atterrissage, un combat contre un adversaire formidablement armé.

Le zeppelin était alors un peu au-dessous de 4,000 mètres. L'appareil français se tenait à une altitude voisine de 2,000 mètres. Arrivé à bonne portée de son adversaire, le pointeur engagea la lutte en lançant une bordée d'obus. Surpris soudain dans leur course qu'ils poursuivaient, sûrs de rester impunis, les zeppelins se mirent à zigzaguer. Mais ils se ressaisirent bientôt et, tout en fuyant, se défendirent; faisant feu de toutes les pièces qui se trouvaient à bord contre un ennemi pour eux presque invisible, puisqu'il se tenait beaucoup plus bas qu'eux.

Un moment, on vit l'immense nid aérien comme secoué d'un grand frisson, puis la descente commença, saccadée, comme par petits bonds successifs. L'ennemi avait certainement été touché. La navigation de projectiles français était malheureusement épuisée. Il ne restait plus au pilote français qu'à reprendre le chemin du champ d'aviation, où il arriva sans encombre.

Presque à la même heure, le lieutenant F..., qui commandait l'escadrille d'avions-canoniers dont fait partie X..., accomplissait un autre exploit en livrant lui aussi combat en pleine mer à un navire de guerre ennemi, auquel il fit de sérieuses avaries.

## L'Incident germano-suisse réglé

Berne, 29 avril. — Le gouvernement allemand, par l'intermédiaire du ministre impérial allemand, baron Rönberg, a fait au conseil fédéral une communication sur la délimitation, à la frontière suisse, d'une zone neutre dans laquelle les vols d'aviateurs seraient interdits. Le conseil fédéral a pris ce matin connaissance de cette communication.

Berne, 29 avril. — Le Conseil fédéral fait savoir que, ce matin déjà, le ministre Rönberg a fait, au nom du gouvernement allemand, des déclarations satisfaisantes sur l'étendue de la zone aérienne neutre et déclaré l'incident réglé.

## Des Aviateurs français survolent le Territoire helvétique

Paris, 29 avril. — Jeudi, à 11 h. 45, un biplan français, dressé par le vent, a survolé pendant quelques centaines de mètres le territoire suisse, près de Bernesvein.

En raison des consignes reçues depuis l'incursion des avions allemands, les troupes suisses ont tiré, appelant ainsi l'attention de l'observateur qui a fait aussitôt demi-tour et s'est dirigé vers le nord-est à 12 h. 10.

Un autre avion français qui se rapprochait de la frontière, averti également par des coups de feu, a viré de bord avant d'arriver sur le territoire de nos voisins.

L'officier observateur du premier biplan, responsable de la marche de l'appareil, a été l'objet d'une sanction disciplinaire.

N'aura aucune suite diplomatique

Genève, 29 avril. — La presse suisse apprend de source autorisée que, conformément aux divers précédents concernant les aviateurs allemands, les pilotes français aucune suite diplomatique ne sera donnée à l'incident des deux aviateurs français.

## Le Combat aérien du 18 Mars

L'ETREINTE MÔRTELLE

Paris, 29 avril. — Dès que les avions français eurent été signalés au-dessus des lignes allemandes, les escadrilles ennemies stationnées en haute Alsace ainsi que celles de Fribourg furent alertées et ne tardèrent pas à prendre leur vol.

L'escadrille stationnée à Habsheim comprenait un kampflieger, bimoteur à deux mitrailleuses, dont on devait fêter le soir le centième vol. L'avion qui avait pris rapidement de la hauteur aperçut un avion français qui se trouvait au-dessous de lui et profitant de sa supériorité de vitesse et d'armement, attaqua l'aéro français dont il trouva, après un violent combat, le réservoir d'essence. L'essence s'enflamma. Alors le pilote français s'étant rapidement rendu compte que la situation était irrémédiablement perdue, ne voulut pas que sa mort demeurât inutile, et entouré d'un cercle de flamme, il piqua droit sur l'avion boche, l'acrocha et l'entraîna dans sa chute.

## Etats-Unis et Allemagne

Opinions des Boches

Berne, 29 avril. — Seuls, les journaux conservateurs continuent à s'occuper longuement de l'éventualité d'un conflit de l'Allemagne avec l'Amérique.

Dans un article de la « Gazette de la Croix » du 28, qu'est un véritable défi, le professeur Kruchmann affirme qu'il ne se décidera pas à la guerre pour cinq raisons:

1. Les Allemands et les Irlandais d'Amérique sont contre la guerre; 2. Les milieux qui ne participent pas à la fabrication des munitions ne sont pas pour la guerre; 3. Les avantages économiques que l'Amérique a gagnés dans la situation actuelle des choses disparaîtront si l'Amérique devait faire son tour d'un effort militaire; 4. L'Amérique n'a pas confiance dans l'Angleterre. Elle n'osera pas risquer ses capitaux en lui prêtant de l'argent, le seul nouveau service qu'elle puisse lui rendre en cas de guerre; 5. Si l'Amérique voulait la guerre, elle l'eût déclarée après l'affaire de « Lusitania ».

Selon le professeur Kruchmann, l'Amérique, qui n'a pas encore osé prendre d'attitude énergique en face du Japon et du Mexique n'osera pas se dresser contre un peuple qui a maintes fois prouvé qu'on n'est pas impunément son adversaire. Il en conclut que l'Allemagne doit donner toute liberté à ses sous-marins, intensifier la guerre qu'elle fait aux navires de commerce et affamer l'Angleterre en quelques mois.

Les « Nouvelles de Hambourg » écrivent: « La politique allemande doit aller droit sur le chemin qui conduit à la ruine de son principal ennemi: l'Angleterre. »

## La Conférence au grand quartier général

Berne, 29 avril. — Outre le chef d'état-major de la marine qui s'est rendu au quartier général avec le chancelier, l'amiral von Capelle, secrétaire d'Etat à la marine, est parti pour prendre part à la discussion sur la réponse à faire à la Note américaine.

## Les Américains suspendent les Convois en Scandinavie

Copenhague, 29 avril. — En attendant l'issue de la crise germano-américaine, il ne sera pas envoyé des Etats-Unis de marchandises à destination de la Scandinavie.

## La Presse des Etats-Unis et la Campagne de M. Roosevelt

New York, 29 avril. — Malgré l'insinuation adressée avec laquelle le comte Bernstorff a essayé, dans la journée de vendredi, de répandre des sentiments optimistes, l'exacte vérité est que l'on reste dans l'expectative, et l'opinion que les Etats-Unis doivent rester fermes dans la position qu'ils ont prise, s'étend de plus en plus.

La presse rappelle avec insistance que toute tentative de discussion de la part de l'Allemagne serait mal vue des Etats-Unis. Elle ajoute qu'il est impossible aux Etats-Unis de discuter jusqu'à ce que l'Allemagne se soumette aux sommations de M. Wilson. Le président et M. Lansing gardent un mutisme absolu que leur entourage interprète comme une preuve de leur inébranlable fermeté. En tout cas, c'est ce sentiment de fermeté irréductible qui prévaut dans la majeure partie de l'opinion, et la nouvelle campagne électorale que M. Roosevelt a commencée hier avec succès, en affirmant, aux applaudissements de ses auditeurs, l'insuffisance d'une rupture diplomatique, est considérée comme de nature à confirmer M. Wilson dans son impression que le peuple américain n'accepterait pas une capitulation devant l'Allemagne. C'est là un indice qui peut avoir quelque influence.

## La Révolution chinoise

LE PRESIDENT DES INSURGÉS

Shanghai, 29 avril. — Les chefs des provinces insurgées du sud ont reconnu le vice-président Li-Yuan-Hong comme président de la République chinoise.

## Les Navires allemands de l'Uruguay

Montevideo, 29 avril. — Un projet de loi vient d'être établi tendant à la confiscation des navires allemands qui sont à Montevideo. Le gouvernement est d'ailleurs ouvertement favorable à la cause des alliés ainsi que la très grande majorité de l'opinion.

## France et Argentine

Buenos-Ayres, 29 avril. — Le ministre de France a fait récemment un voyage dans les provinces de Mendoza et de San-Juan, où il a visité les groupements français. Partout on lui a fait un accueil très chaleureux. Les autorités et les populations ont témoigné à son égard les plus vives sympathies. Sa visite a provoqué des démonstrations aussi éclatantes que spontanées en faveur de la France.

## A l'Académie des Sciences morales

La Propagande anti-boche

Paris, 29 avril. — MM. Rava, vice-président de la Chambre italienne; Pantano et Reineri, anciens ministres; M. Ferrari, ancien sénateur; Nava et Ginette, députés, tous membres de la conférence interparlementaire réunie à Paris assistent à la séance. M. Luzzatti, légèrement indisposé, s'était fait excuser.

Le secrétaire perpétuel annonce à l'Académie que le comité du livre, qui a pour but la propagande de la pensée française à l'étranger, a désigné comme président M. Maspero; comme vice-président, M. Henri Weislinger; comme secrétaire général, le marquis de Dampierre.

## La Conférence interparlementaire

TROISIÈME ET DERNIÈRE SEANCE

Paris, 29 avril. — La Conférence, poursuivant ses travaux, a tenu cette après-midi sa troisième et dernière séance. L'assistance, dans laquelle on remarquait tous les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires des puissances alliées et plusieurs membres du gouvernement, parmi lesquels M. Ribot, ministre des finances, était encore plus nombreuse qu'aux précédentes réunions.

Conformément à l'ordre du jour, après que M. Chaumet eut donné lecture des résolutions votées dans la matinée par le conseil général de la Conférence, qui transformait en vœu les conclusions discutées hier des rapports de MM. Bouctot, Sibille, Mounoury et Bluyens, l'Assemblée aborda l'examen des questions restant inscrites à l'ordre du jour. Elles sont au nombre de six, et chacune d'elles donna lieu à de longs et intéressants débats, auxquels prirent part un grand nombre de délégués des puissances amies.

## Les Résolutions

Le président met aux voix la proposition de résolution de M. Luzzatti, qui est ainsi conçue: « La conférence interparlementaire d'aujourd'hui exprime le vœu que les gouvernements alliés se mettent immédiatement d'accord pour tenir à Paris une conférence composée des représentants techniques des trésoreries d'Etat et des banques d'émission pour étudier et proposer toutes les mesures capables d'améliorer la situation des banques et du cours des changes. »

La proposition de M. Luzzatti est adoptée par la conférence. La conférence adopte ensuite le projet de résolution suivant présenté par sir John Randles: « Il est à désirer que dans le plus bref délai une commission représentative des nations alliées soit constituée pour rechercher les meilleurs moyens de favoriser l'industrie et le commerce de chacun des pays représentés et pour régulariser les changes, de manière à aider les pays alliés à faire face aux charges financières imposées par la guerre. »

Après l'adoption à l'unanimité des vœux présentés par M. Luzzatti et sir John Randles, ce dernier prend la parole sur l'internationalisation des lois sur les Sociétés et donne lecture de la résolution suivante: « Un réforme de la législation des Sociétés entre les nations alliées est à désirer dans le but de permettre aux commerçants des pays alliés d'acheter et de vendre plus librement. »

Cette résolution est adoptée.

M. Chastet, et sénateur de la Gironde, dépose sur la question du chèque postal une motion qui est renvoyée à l'examen du bureau permanent ainsi que celles de MM. Potte-Alfred Neymark et Arnaldo Agnielli, député de Milan.

## DISCOURS DE M. CHAUMET

M. Charles Chaumet prononce alors le discours de clôture et remercie les membres de la conférence du concours précieux qu'ils lui ont apporté.

« Messieurs, dit-il en terminant, la deuxième conférence parlementaire internationale du commerce en constatant la volonté des parlementaires alliés d'établir et de maintenir entre eux un loyal accord en montrant par des faits que cet accord était possible et profitable à tous en créant les institutions qui le faciliteront dans l'avenir, marque le début d'une ère nouvelle. Nous en saluons l'aurore dans un sentiment de joyeuse confiance. »

M. Ferraris, délégué italien, invite les membres de la conférence à venir à Rome au mois d'octobre prochain: « Messieurs, dit-il, nous vous mènerons au Capitole, c'est-à-dire à la victoire. »

Sir Norval W. Helme, vice-président de la Chambre des communes, le colonel Price Jones, délégués anglais, et les chefs des différents délégations adressent ensuite à M. Charles Chaumet leurs remerciements et le félicitent de l'autorité avec laquelle il a dirigé leurs travaux. Cette démarche amicale et chaleureuse a été très sensible au distingué président de la conférence.

La conférence est close.

## Banquet du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie

Paris, 29 avril. — Ce soir a eu lieu, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, le dîner offert par le Comité républicain du commerce et de l'industrie aux délégués de la deuxième Conférence parlementaire internationale du commerce.

Les ambassadeurs des puissances alliées avaient pris place aux côtés des présidents des délégations des Parlements d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, de Serbie et de membres du gouvernement français: MM. Malvy, ministre de l'Intérieur; Doumergue, ministre des colonies; Mélin, ministre du travail; Clément, ministre du commerce.

Avant également pris place à la table d'honneur: MM. Chaumet, député, président du Comité parlementaire du commerce; Mascaraud, sénateur, président du Comité républicain du commerce et de l'industrie; Pichon, Strauss, Louis Baudet, Trouillot, Stœg, sénateurs; Etienne Millerand, Abel, députés; Hanotaux; Fallain, gouverneur de la Banque de France; Perier, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, etc.

A la fin du dîner, M. Mascaraud, au nom du Comité républicain du commerce et de l'industrie, a remercié M. Chaumet d'avoir organisé la deuxième Conférence parlementaire internationale du commerce, dont il a mis en relief toute l'importance pour les producteurs et commerçants des pays alliés. Le but à atteindre, a-t-il ajouté, est de préparer la résistance à l'offensive commerciale allemande qui se produira au lendemain de la paix. Pour arriver à ce but, l'unification des Codes commerciaux est indispensable.

Après un remarquable discours de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, M. Chaumet, président de la Conférence interparlementaire, dans un toast très applaudi, a dit que les alliés doivent désormais prendre la direction du mouvement économique; il a ensuite levé son verre en l'honneur des membres de la Conférence.

Diverses allocutions ont été ensuite prononcées par les délégués des différents pays alliés.



# Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

## DEUXIEME PARTIE

— Ce n'étaient pas seulement les lorgnettes des hommes qui se braquaient sur nous, les petits bijoux de nacre et d'or, tenus par des mains fuselées, s'attachaient complaisamment sur Roger. Si la mâle beauté de son visage attirait ainsi les sympathies féminines, que doivent penser de lui les femmes qui subissent la séduction de son intelligence ?

— Mais à la fois très flattée et un peu effrayée de posséder un trésor vers lequel l'ont infatigablement tant de convoitises. Le charme de Mme Saint-Clet étant dans sa conversation et dans sa physiologie beaucoup plus que dans ses traits qui man-

quent absolument de correction, son arrivée est passée presque inaperçue. En revanche, celle de Mme Darlain a été sensationnelle.

C'est une Péruvienne, beauté exotique et étrange, aux grands yeux sombres, au teint olivâtre, à la bouche largement fendue sur des dents éblouissantes. Ses cheveux crépus, ses lèvres un peu épaissies, la souplesse de sa fusion de deux races dont elle a pris, de l'une le charme sauvage, de l'autre la grâce provocante. Elle est de taille moyenne et paraît grande.

D'une minceur d'enfant dans le tailleur qu'elle porte avec une rare élégance, elle a, le soir, des épaules merveilleuses, dont la coiffure, hors de toutes règles de la mode, et qu'elle varie avec infiniment d'art, est à elle, rien qu'à elle, comme une façon de s'habiller, excentrique sans jamais trahir le mauvais goût.

Dès qu'elle a paru, je me suis sentie rejetée au second plan. Ma toilette, ma personne, m'ont semblé d'une banalité presque vulgaire.

J'en ai éprouvé du dépit, un dépit qui m'a rendu d'autant plus maussade que Roger, tout fier des épaules merveilleuses, dont la coiffure, hors de toutes règles de la mode, et qu'elle varie avec infiniment d'art, est à elle, rien qu'à elle, comme une façon de s'habiller, excentrique sans jamais trahir le mauvais goût.

Dès qu'elle a paru, je me suis sentie rejetée au second plan. Ma toilette, ma personne, m'ont semblé d'une banalité presque vulgaire.

J'en ai éprouvé du dépit, un dépit qui m'a rendu d'autant plus maussade que Roger, tout fier des épaules merveilleuses, dont la coiffure, hors de toutes règles de la mode, et qu'elle varie avec infiniment d'art, est à elle, rien qu'à elle, comme une façon de s'habiller, excentrique sans jamais trahir le mauvais goût.

### LA PETITE GIRONDE

— J'ai la migraine.

Pauvre migraine ! Nous devrions lui pardonner les douleurs dont elle nous tenaille pour les pas difficiles dont elle nous tire.

L'automobile de Mme Darlain l'attendait à la sortie. Elle nous a offert d'y monter. Notre appartement étant le plus près de l'Opéra, c'est nous qu'on devait déposer d'abord, mais Roger a demandé à ces dames l'autorisation de les reconduire, disant qu'il reviendrait ensuite à pied, en se promenant.

Il nous a donc laissés Mme Saint-Clet chez elle, et se sauva, trouvant seuls dans le coupé. Cet après-midi, Roger, atrocement, m'est arrêté un peu à son cercle m'a-t-il dit, car il n'est rentré que deux heures plus tard. Je ne dormais pas. Doucement, il m'a grondée, me menaçant d'occuper définitivement sa chambre si je n'étais pas plus raisonnable. Je ne lui ai rien dit de mes idées folles, elles me laissent assez de lucidité pour comprendre que rien ne doit être plus fatigant pour un mari que de voir sa femme jalouse.

Me voici, d'ailleurs, tout à fait rassurée. Le rayon rose qui a salué mon réveil a fait s'enfuir tous mes papillons noirs.

22 novembre.

Maman me gêne. Depuis que je l'ai quittée, à la fin de septembre, après avoir passé auprès d'elle la plus grande partie du congé de Roger, elle m'écrît presque tous les jours. J'aurais cru que ma vie nouvelle, si conforme à ce que je m'étais rêvée, avec des distractions de tous genres, et cette distraction de jouissances intellectuelles et artistiques qui naît de l'air même de Paris, m'au-

rait fait paraître plus insipides encore les menus faits contre la monotonie desquels ma jeunesse s'est si souvent révoltée. Il n'en est rien !

Les quinze jours que j'ai passés avec mes parents, dans notre vieille maison, rebelle aux raffinements du confort moderne, m'ont été délectablement reposants. Je m'intéressais à tout.

Les futaies bruisseuses du parc me semblaient pleines de mystère, et je m'attendrais à la pensée qu'elles abritaient la vie amoureuse de tout un peuple d'oiseaux ; le gazon des allées abandonnées était plus doux à mon pied que le sable des jardins publics ; le potager lui-même se paraît de grâces légères.

On nous avait préparé la chambre d'honneur. J'ai demandé à reprendre ma chambre d'autrefois avec les quelques modifications nécessaires par l'hospitalité que j'y offrais à Roger. Mes rêves y étaient restés accrochés un peu partout. J'y retrouvais tous mes objets familiers, soigneusement conservés par ma pauvre chère maman, qui doit venir là, souvent, faire des stations émuës.

J'ai compris alors toute la tristesse que laisse le départ définitif de l'enfant. Je m'en suis voulu presque de n'avoir pas senti cela plus tôt et de n'avoir pas su mettre une sourdine à la joie délectable que me causait l'entrée véritable dans ma vie, à moi, dans ma vraie vie.

Ainsi, toujours, a été le monde. Il le faut pour que les lois universelles qui assurent sa durée ne soient pas entravées à tout instant. Dès qu'il peut essayer ses ailes, l'oi-

seau s'avance au bord du nid, puis il prend son vol, imprudent et joyeux, sans se préoccuper des cris plaintifs de sa mère qui le rappelle.

Mais nous sommes, nous, des êtres à la fois instinctifs et conscients. Aussi ai-je tout fait pour déverser, en quinze jours, sur mes parents la tendresse dont mon absence les avait privés pendant des mois. Pour complaire à maman, je me suis si bien intéressée à tous les infimes détails dont est tissée son existence quotidienne, que j'éprouve un vrai plaisir lorsqu'elle m'en parle dans ses lettres.

24 novembre.

Ce matin, en me mettant à table, j'ai dit à Roger :

— Maman me charge de ses amitiés pour vous.

— Sa bannière va bien ?

Il y a dans la façon dont mon mari parle de mes parents quelque chose qui me blesse à une place infiniment sensible. C'est un persiflage que souligne le pli ironique de ses lèvres ou une raquette qui trahit la rille dont son front se barre. Est-ce fâché, est-ce que jamais je n'avais eu la perception aussi nette de ce que ce dédain a de blessant ? J'en ai voulu souffrir sans me plaindre. Aujourd'hui, une sorte de révolte m'a secouée, et c'est la voix tremblante d'émotion contenue que j'ai riposté :

— Vous pourriez, si me semble, me demander d'abord des nouvelles de ma mère ; ce serait plus poli.

(A suivre)

## LES OPERATIONS du Conseil de Révision en Gironde

Les opérations du conseil de révision pour l'examen des ajournés des classes 1913, 1914, 1915, 1916 et 1917, des exemptés des classes 1915, 1916 et 1917 et des hommes inscrits dans les conditions prévues par l'article 4 du présent arrêté, s'effectueront dans le département de la Gironde aux lieux, jours et heures ci-après indiqués :

Itinéraire du conseil de révision :

La Réole, lundi 8 mai 1916, 9 h. 30.  
 Saint-Macaire, lundi 8 mai, 15 heures.  
 Sauveterre-de-Guyenne, mardi 9 mai, 9 h. 30.  
 Fargon, mardi 9 mai, 14 h. 30.  
 Pellegrue, mercredi 10 mai, 10 heures.  
 Monségur, mercredi 10 mai, 14 h. 30.  
 Saint-Savin, vendredi 12 mai, 9 heures.  
 Bourg-sur-Gironde, vendredi 12 mai, 14 h. 30.  
 Blaye, samedi 13 mai, 10 heures.  
 Saint-Ciers-sur-Gironde, lundi 15 mai, 10 h. 15.  
 Bourdeaux, mardi 16 mai, 10 heures.  
 Guîtres, mardi 16 mai, 14 h. 30.  
 Lussac, mercredi 17 mai, 10 heures.  
 Fronsac, mercredi 17 mai, 15 heures.  
 Étrangers au département, jeudi 18 mai, 9 h.  
 Sainte-Foy-la-Grande, vendredi 19 mai, 10 h.  
 Castillon-sur-Dordogne, vendredi 19 mai, 15 h.  
 Pujols-sur-Dordogne, samedi 20 mai, 10 heures.  
 Branne, samedi 20 mai, 15 heures.  
 Libourne, lundi 22 mai, 9 heures.  
 Grignols, mardi 23 mai, 10 heures.  
 Aurons, mardi 23 mai, 14 h. 30.  
 Bazas, mercredi 24 mai, 10 heures.  
 Bapteux, mercredi 24 mai, 15 heures.  
 Saint-Symphorien, vendredi 26 mai, 10 heures.  
 Villandraut, vendredi 26 mai, 15 heures.  
 Langon, samedi 27 mai, 9 h. 30.  
 Pauillac, lundi 29 mai, 9 h. 30.  
 Saint-Laurent-Médoc, lundi 29 mai, 14 h. 30.  
 Lesparre, mardi 30 mai, 9 h. 30.  
 Saint-Vivien, mardi 30 mai, 14 h. 30.  
 Cadillac-sur-Garonne, mercredi 31 mai, 9 h. 30.  
 Garbon-Blanc, vendredi 3 juin, 8 h. 15.  
 St-André-de-Cubzac, vendredi 3 juin, 14 h. 30.  
 Pessac, samedi 4 juin, 9 h. 15.  
 Crion, samedi 4 juin, 15 heures.  
 Blanquefort, lundi 6 juin, 9 h. 30.  
 Castelnau, lundi 6 juin, 15 heures.  
 La Teste-de-Buch, mardi 6 juin, 8 h. 30.  
 Audegen, mardi 6 juin, 10 h. 34.  
 Belin, mercredi 7 juin, 9 h. 30.  
 Podensac, vendredi 9 juin, 9 heures.  
 Brède, vendredi 9 juin, 15 heures.  
 Arcachon, samedi 10 juin, 9 h. 30.  
 Bordeaux, 1<sup>er</sup> canton, mercredi 14 juin, 8 h.  
 Bordeaux, 2<sup>e</sup> canton, jeudi 15 juin, 8 heures.  
 Bordeaux, 3<sup>e</sup> canton, vendredi 16 juin, 8 h. 30.  
 Bordeaux, 4<sup>e</sup> canton, samedi 17 juin, 8 heures.  
 Bordeaux, 5<sup>e</sup> canton, lundi 19 juin, 8 h. 30.  
 Bordeaux, 6<sup>e</sup> canton, mardi 20 juin, 8 heures.  
 Bordeaux, 7<sup>e</sup> canton, mercredi 21 juin, 8 h. 30.  
 Séance de clôture, samedi 25 juillet, 8 heures.

Les hommes rentrant dans les quatre catégories ci-dessus, y compris les évacués et réfugiés français, savoir : 1<sup>o</sup> les individus appartenant par leur âge à des classes précédemment appelées qui n'auraient pas encore été recensés, s'ils n'ont pas atteint quarante ans révolus ; 2<sup>o</sup> les originaires des quatre communes de plein exercice du Sénégal, soit Dakar, Saint-Louis, Rufisque et Gorée, qui résident en France et qui, pour ce fait, n'ont pu être recensés à la colonie ; 3<sup>o</sup> les fils d'étrangers devenus Français définitifs depuis le 24 juillet 1915, ou qui seront susceptibles de le devenir avant le 15 juillet 1916 ; 4<sup>o</sup> les Alsaciens-Lorrains et les étrangers devenus Français dans les conditions de la loi du 5 août 1915, et qui n'auraient pas été encore recensés ; et qui à cet effet ont fait la déclaration obligatoire à la mairie de leur résidence, seront convoqués devant le conseil de révision du canton aux dates ci-dessus indiquées.

## La volonté de guérir

Un grand philosophe a dit : « La volonté possède même une vertu curative. Grâce à la volonté, l'homme peut même modifier son état physique. » Ayez donc la volonté de guérir. Si vous traversez de mauvais jours, si déprimés que vous soyez, ne désespérez pas. On guérit aujourd'hui le choléra, la peste, la diphtérie, le tétanos, le paludisme, considérés jadis comme incurables. Votre propre maladie, certainement moins grave, n'est pas non plus sans remède. Il ne s'agit pour vous que de choisir le bon remède et d'avoir la volonté de guérir. Pour ce qui est du choix du remède, la meilleure marche à suivre est, comme en tout, de profiter de l'expérience des autres.

Les anémiques, les jeunes filles chlorotiques, les affaiblis peuvent-ils trouver un médicament ayant donné et donnant chaque jour autant de preuves d'efficacité que les Pilules Pink ? Non. La logique veut donc qu'ils prennent les Pilules Pink et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne s'en trouvent aussi bien que M<sup>lle</sup> Marie-Louise Soubiran, de Talence (Gironde), qui nous écrit ce qui suit :



M<sup>lle</sup> Marie-Louise SOUBIRAN

Cl. Lafont.

« Comme pour tant de jeunes filles, ma croissance a été des plus pénibles. J'ai beaucoup souffert et j'étais restée profondément anémique. J'étais pâle et sans force et je me rendais si bien compte du mauvais état de ma santé que j'étais toute triste. J'ai pris d'ailleurs, pour retrouver mes forces, bien des remèdes sans obtenir d'amélioration et cela aussi avait contribué à me rendre mélancolique. Enfin j'ai pris vos Pilules Pink et, dès le début, au bien que j'ai ressenti des premières boîtes, j'ai compris que je guéris. Effectivement, les Pilules Pink ont si bien fait qu'il ne reste plus aucune trace de la longue période de mauvaise santé que j'ai traversée. »

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule, purifient le sang, tonifient les nerfs, régularisent les fonctions, donnent des forces. Elles sont le plus efficace des remèdes contre : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, douleurs, irrégularités, neurasthénie. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 25, rue Dailly, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique de Paris (8, rue du Faubourg-Montmartre) pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observations et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui. Sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

## HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicoèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Modèle d'Or  
 Exposition des Artistes 1913

ATTENTION ! M. DECHAMP, 123, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouveau appareil breveté et garanti, qui garantit la guérison par écrit. Donnez un pas confidentiel et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S.G.D.G. — Brochure Gratuite.

Mains, Bras, Jambes artificielles sur mesure

M. Dechamp, sera de passage à :

BORDEAUX, dimanche 30 avril, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau.  
 Pauillac, mardi 30 mai, hôtel Henri-IV.  
 Mar-de-Marsan, 3 mai, hôtel des Ambassadeurs.  
 Agen, mercredi 3 mai, hôtel Martry.  
 Tarbes, jeudi 4 mai, hôtel Terminus.  
 Bayonne, vendredi 5 mai, hôtel Moderne.  
 Dax, samedi 6 mai, hôtel du Nord.  
 Marmande, dimanche 7 mai, hôtel du Centre.  
 La Réole, lundi 8 mai, Grand-hôtel.

APPAREIL SPECIAL PO'R ENFANTS

## Carte du Département de la Gironde EN CINQ COULEURS

Comprenant la désignation de toutes les communes, avec indication des voies ferrées, des routes et chemins, des rivières, parties boisées et accidents de terrains, etc.

PR 4 - 50 CENTIMES

En vente dans nos Salles de dépêches. Envoi franco contre 50 centimes à l'adresse du directeur des Publications illustrées, 8, rue de Cheverus Bordeaux.

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLES

# Villacabras

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICES DU SANG

## SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Se méfier des Imitations. Seul récompensé aux EXPOSITIONS

## CH. HEUDEBERT

PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME

EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE Seine.

## HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Fumet, 2 mai, hôtel de la Poste.  
 Nérac, 3, hôtel de France.  
 Eauze, 4, hôtel Maupou.  
 Vic-Fezensac, 5, hôtel Simon.  
 Auch, 6, hôtel de France.  
 Gimont, 7 mai, hôtel Labast.  
 Marmande, 8, hôtel des Messageries.  
 Casteljaloux, 9, hôtel Vassal.  
 Agen, 10 mai, hôtel du Midi.  
 BORDEAUX, les 11, 12 mai, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.  
 Cognac, 13, hôtel de Londres.  
 Barbezieux, 14 mai, hôtel de la Boule-d'Or.  
 Mirambeau, 15, hôtel Beustes.  
 Fursac, 16, hôtel de France.  
 Civray, 17 mai, hôtel de France.  
 Châtelleraut, 18, Nouvel Hôtel Moderne.  
 Montmorillon, 19, hôtel de l'Europe.  
 Villeneuve-sur-Lot, 20, 21 mai, hôtel Gache.  
 Brochure franco sur demande.

## la Plume des Professeurs

Fabriquée par la plus avantageusement connue des Maisons françaises.

La boîte de 144 plumes : 1 fr. 60

Nos lecteurs trouveront la Plume des Professeurs dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ».

Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

## HERNIE Chutes de Mairices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE

L'habile spécialiste herniaire de Paris, est le seul qui procure, sur aucuns gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux nombreuses guérisons obtenues :

« Monsieur Demeure. — J'ai le plaisir de vous informer que votre méthode a complètement fait disparaître ma hernie, je suis guéri et vous autorise à la publier. Sincères remerciements. — A. RAMBEAU, 54, rue Rouget-de-Lisle, Agen. »

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir, en toute confiance, le grand spécialiste si connu et si aimé de notre région, qu'il visite depuis plusieurs années et qui recevra à :

Villeneuve-sur-Lot, 30 avril, hôtel Delard.  
 Casteljaloux, lundi 1<sup>er</sup> mai, hôtel Vassal.  
 Mézin, mardi 2, hôtel du Cheval-Blanc.  
 Montpont-s.-l'Isle, 3 mai, hôtel du Puits-d'Or.  
 Terrasson, jeudi 4 mai, Grand-Hôtel.  
 Lesparre, vendredi 5, hôtel de la Paix.  
 Blaye, samedi 6, hôtel du Médoc.  
 Pons, dimanche 7, hôtel de Bordeaux.  
 BORDEAUX, lundi 8 mai, hôtel du Centre, 8, rue du Temple.  
 Libourne, mardi 9, hôtel de France.  
 Périgueux, 10 mai, hôtel des Messageries.  
 Thiviers, jeudi 11 mai, hôtel de France.  
 Ribérac, vendredi 12, hôtel de France.  
 Bergerac, samedi 13 mai, Grand-Hôtel.  
 Cognac, dimanche 14, hôtel de Londres.  
 Angoulême, le 15, hôtel des Trois-Piliers.  
 Demeure, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

## Briques estampillées

Amadou ..... 4 fr. 75  
 Amadou et essence ..... 5 fr. 80

Envoi 1<sup>er</sup> contre mandat. A. Villatte, Tarbes.

# Sergent Renaud

Par Pierre SALES

## TROISIEME PARTIE BAS LES MASQUES !

Dickson répondit en questionnant févreusement :

— Le nom de cet homme, enfin ?

— Le comte de Brettecourt !

Brettecourt ! L'homme qui venait de donner son nom et son titre à Jean Renaud ! Dickson frissonna : il y avait là autre chose qu'un hasard.

— Vous le connaissez donc, mon père ?

L'Américain se rendit maître de son émotion et dit avec assez de calme :

— Non, Edith ; je ne comprends pas le trouble de votre mère. D'ailleurs, je vais l'interroger. Quant à vous, veuillez vous retirer dans votre chambre et calmer un peu vos nerfs. Je vous pardonne un emportement assez excusable dans votre situation ; mais je ne saurais admettre qu'une pareille scène se renouvelât. Allez !

Edith s'éloigna toute rouge, et Dickson l'entendit marcher févreusement dans sa chambre.

— Colère de jeune fille ! se dit-il ; mademoiselle a ses nerfs, comme une vraie Parisienne. Nous, soyons calmes ! Et veillons au grain.

Il monta doucement jusqu'à la chambre de sa femme et frappa.

— C'est moi, Margaret.

Après une légère hésitation, l'Américaine ouvrit et jeta un regard inquiet à son mari ; puis elle retomba sur son coussin, dit qu'elle n'avait pas bougé depuis tout à l'heure, et qu'elle demeurait érambée, hébétée.

Dickson s'assit en face d'elle, très froid, les yeux sévères, les lèvres pincées.

— Je ne vous gronderais pas, commençait-il d'un ton glacial ; mais parlons franchement.

— Ça a été plus fort que moi, balbutia Margaret ; j'ai vu que cet homme me reconnaissait. Et je me suis troublée.

— Vous nous avez sottement compromis, Margaret ; il fallait payer d'audace !

— J'ai bien essayé... Je n'ai pas pu...

— C'est... bien réellement un de ceux qui sont venus... là-bas ?

— Oui.

— Et... il vous aura persiflée ?

— Je me rendis chez Baradoux.

— Elle avait peur pour son mari.

— C'est bien le jeu, dit l'Américain avec beaucoup de calme. Quant à vous, reposez-vous. Reprenez votre sang-froid. Le marquis de Villepreux viendra ce soir avec son fils ; qu'ils ne se doutent de rien !

Et Dickson se leva, très résolu.

— Je me rends chez Baradoux.

Mais au moment où il sortait, il aperçut le banquier, qui venait aux nouvelles.

— Ah ! vous arrivez à propos, vous ! lui cria l'Américain.

Et il le conduisit dans son cabinet.

— Qu'avez-vous fait du marquis ? interrogea Baradoux, assez inquiet.

— Le marquis ?... Ça va bien de ce côté-là. Il ne s'agit plus de lui. Mais vous allez me servir de témoin...

— Hein ?

— Vous allez m'accompagner chez le baron de Vauchelles, qui le refusera pas, je pense, de m'assister aussi ; car c'est justement chez lui qu'un homme s'est permis aujourd'hui de manquer à ma femme... Il faut que quelqu'un soit mortel ! Baradoux se mit à trembler. Sa nature douce répugnait au duel ; et il balbutia :

— Mais... ne peut-on s'arranger ?

— Quand je vous dis qu'il faut que cet homme meure, c'est qu'il le faut, sachez-le !

— Et cet homme est ?

— Dangereux, monsieur Dickson !... Oh ! très dangereux ! Mais comment, sous quel prétexte, à-t-il pu, lui si galant homme, oublier les égards ?

Dickson interrompit violemment :

— Cela ne regarde personne.

En ce moment, le bruit d'une voiture arriva aux oreilles de l'Américain et de Baradoux.

Celui-ci alla à la fenêtre.

— Le voici, justement ! murmura-t-il sans dissimuler son effort.

L'Américain alla regarder aussi :

— Ah ! c'est ce... Brettecourt ?

— Oui.

— Le beau gaillard !... Ça va être amusant ! Dickson faisait le brave ; et cependant la vue seule de Brettecourt lui avait causé un frisson.

— Descendons, dit-il ; vous assisterez... — Non, non, s'empressa de répondre Baradoux. Permettez-moi de vous quitter... Je n'étais venu que pour m'informer... Excusez-moi... Une affaire urgente me rappelle.

Et, tandis qu'on introduisait Brettecourt au salon, il esquiva :

— Qu'ils s'arrangent comme ils voudront, se disait le banquier ; moi, j'ai mon affaire faite, je ne me mêle plus de rien.

Dickson le regarda s'éloigner et prononça dédaigneusement :

— Poltron !

Puis il se rendit dans son salon. Brettecourt s'y promenait d'un air dégagé.

— Monsieur Dickson, je pense ? fit-il aimablement.

— Oui, monsieur.

— Je ne représente à vous, car vous avez peut-être oublié mon visage ; le comte de Brettecourt.

L'Américain jugea inutile de se mettre trop vite en colère ; il valait mieux laisser Brettecourt se démasquer.

— Je vous avoue, monsieur, que je ne me souviens nullement d'avoir jamais eu l'honneur de vous voir...

— Votre mémoire est mauvaise, monsieur Dickson, comme celle de madame Dickson, du reste. Tout à l'heure, j'ai eu l'honneur de la rencontrer chez la baronne de Vauchelles ; je lui ai rappelé les très aimables soirées que j'ai passées chez elle... Et elle m'a vivement mortifié en refusant de s'en souvenir !

— En effet, dit l'Américain, madame Dickson m'a parlé de cela en rentrant ici ; et... nous ne comprenons ni l'un ni l'autre...

— Vous vous obstinez ? fit Brettecourt toujours souriant. Soit ! Alors, nous allons lier connaissance, comme si nous ne nous étions jamais vus... Quand reprenez-vous vos petites soirées ? J'aime à croire que je serai de vos invités... Car j'ai à vous demander ma revanche.

— Quelle revanche ?

— Mais au jeu, mon cher monsieur ; j'ai perdu quelques billets de mille francs chez vous ; vous voudrez bien me les trouver étonnant que j'aie eu de les regagner ?

— Permettez-moi de vous répéter, monsieur, que je ne comprends rien à vos paroles ; je vous ai écouté par pure bonté d'âme, pour vous fournir l'occasion de vous excuser... Votre insistance est de fort mauvais goût.

Brettecourt ne broncha pas.

Dickson continua, haussant le ton de sa voix :

Mme Dickson a été presque blessée de votre persiflage, et lorsque vous êtes arrivé ici, je me disposais à vous envoyer mes témoins...

— A moi ? fit Brettecourt en riant. Et pour quoi donc ?

— Mais pour vous demander raison de votre insolence.

— Mon insolence ! C'est à moi à ne plus vous comprendre, mon cher monsieur ! D'ailleurs je ne bats pas en duel...

Dickson éclata de rire, nerveusement :

— Un général ? Un gentilhomme ?

— Je ne saurais me battre en duel qu'avec mes égaux ; et, parmi mes égaux, je ne compte que des amis.

— Alors... vous ne me tenez pas pour votre égal ?

— Pas du tout, monsieur Dickson ! Mais je ne demande qu'à vous traiter avec bienveillance ; et, voyez comme vous êtes injuste, vous me reprochez d'être jaloux !

Dickson, qui s'était levé, prêt à quelque acte de violence, se calma subitement.

— Voyons tout ce que ça peut valoir, dans son sens... Je ne veux pas, monsieur, sans faux orgueil, que je ne croie pas avoir à attendre de service de qui que ce soit.

— Vous vous imaginez cela, monsieur Dickson, parce que vous êtes Américain et en France comme en Amérique, votre excellent conseil, M. Baradoux, ne vous a pas assez renseigné. M. Vauchelles, je vous prie, ne pas vous fâcher, et vous allez voir combien nous sommes près de nous entendre. Je vous l'ai dit, d'ailleurs ; mes intentions à votre égard sont excellentes.

Dickson eut un sourire ironique.

— Allez, monsieur ; vous m'intéressez beaucoup.

(A suivre)

# CRESSOL

Dentifrice Végétal  
au Cochléaria des Pyrénées

SEULS FABRICANTS: C<sup>o</sup> DU CRESSOL, TOULOUSE.

### BÉBÉ AIME A PRENDRE SON REMÈDE



Mais oui ! Il est vrai que c'est un bonbon de PATE REGNAULD, qui plaît et guérit tout à la fois. Quelle ressource pour la jeune mère dont l'enfant a la coqueluche ! Elle pourra ainsi calmer les quintes de toux de son bébé.

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrhumements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte: 1 fr. 50; la 1/2 boîte: 0 fr. 75.

Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, CADEAU 19, rue Jacob, Paris, 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

## GOURDES MILITAIRES

VERITABLE PEAU DE BOUC  
GROS, DEMI-GROS - J. ZABALO, rue Jouannet, Bordeaux

### CLINIQUE DE BORDEAUX, 10 rue Margaux

Tous les matins: soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques: **syphilis et blennorrhagie** par le 606 et les sérums et les **Rétrocéraments** par l'électrolyse.

### 606 VOIES URINAIRES

La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrocéraments et des Rétrocéraments.

## MANUFACTURE GENERALE DE MUNITIONS

Quai de La Souys, BORDEAUX

ON DEMANDE des ouvriers robustes, sérieux, pour travaux de tours. Travail assuré, bien rétribué. Ecrire à l'Administration de la Direction de l'Usine, quai de La Souys.

### ACHAT comptant de tous Coupons

mortuaires et de tous titres français et étrangers. AVANCES sur TOUS TITRES. ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin - BORDEAUX

## PROGRES DENTAIRE

28, Allées de Journy, 38  
DENTIER parfait... 50

### EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 10 mars 1916 définitif, il appert que :

**Carrera Raphaël Sixte**  
46 ans, laitier, demeurant à Béglés, chemin Lagasquette, n° 63, né à Castanosa (Espagne), le 4 août 1870, de MARTON et de Joaquina PEGUERA.

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1<sup>er</sup>, 3 (§ 2) et 7, loi du 1<sup>er</sup> août 1905, à huit jours d'emprisonnement, avec sursis, à cinquante francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Béglés et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans le journal la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet.

Pour le procureur de la République, **DUBERNET DE BOSCOQ**.  
Pour extrait conforme: Le greffier, **PUYO**.

### EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 7 avril 1916 définitif, il appert que :

**Roux Marie-Anastasie, femme Lacassagne,**  
36 ans, laitière, demeurant à Bordeaux, cité Saint-Aignan, n° 2, née à Bordeaux, le 30 janvier 1879, de Jules Frédéric-Silas, et de Marianne COURETOT.

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1<sup>er</sup>, 3 (§ 2) et 7, loi du 1<sup>er</sup> août 1905, à quinze jours d'emprisonnement (avec sursis), à cent francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Bordeaux et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet.

Pour le procureur de la République, **DUBERNET DE BOSCOQ**.  
Pour extrait conforme: Le greffier, **PUYO**.

### EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 31 mars 1916, définitif, il appert que :

**Boireau Louise, femme Senteuf,**  
29 ans, laitière, demeurant à Saint-Aubin-de-Blancfort, née à Saint-Aubin, arrondissement de Bordeaux, le 25 août 1886, fille de Vincent et de Marie EYQUEM.

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1<sup>er</sup>, 3 (§ 2) et 7, loi du 1<sup>er</sup> août 1905, à huit jours d'emprisonnement, avec sursis, à cinquante francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de Saint-Aubin et à celle de son domicile, à l'insertion du présent extrait dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet.

Pour le procureur de la République, **DUBERNET DE BOSCOQ**.  
Pour extrait conforme: Le greffier, **PUYO**.

### EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 17 mars 1916, définitif, il appert que :

**Cruzet Marie, veuve Gachet,**  
agée de 26 ans, laitière, demeurant à Lormont, domaine de Longuet, née à Cadillac-sur-Dordogne, arrondissement de Lormont (Gironde), le 23 juin 1889, de ARMAND et de Marie MUSET.

convaincu de mise en vente de lait mouillé, a été condamné en vertu des articles 1<sup>er</sup>, 3 (§ 2) et 7, loi du 1<sup>er</sup> août 1905, à huit jours d'emprisonnement (sursis), à cinquante francs d'amende, dit que le présent jugement sera affiché pendant sept jours à la porte de la mairie de Lormont et à celle de son domicile, et qu'un extrait du dit sera inséré dans le journal la « Petite Gironde », la condamnation aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum. Vu au parquet.

Pour le procureur de la République, **DUBERNET DE BOSCOQ**.  
Pour extrait conforme: Le greffier, **PUYO**.

### AVIS

MM. les Réceptionnaires des marchandises chargées sur le steamer norvégien « BYGDONES », venant de New-York, s'ont informés que ce vapeur est entré en Gironde le 28 avril et que les surestaries commenceront à courir à partir du 29 courant.

Pour renseignements, s'adresser à MM. Plantade et Querrel, 6, cours du Chapeau-Rouge.

Achat très cher et avance sur mobilier anc. et mod. coll. timb. poste. Soldes div., recon. MM. Piété, Dupes, 210, bd Caudéran.

Ouvrières costées demandées, maison Gossard, 24, r. Pte-Dijéaux.

### COMPTABLE

pour maison de gros, bonnes références, cherche emploi. Guide du réformé, 83, quai des Chartrons, Bordeaux.

### FRANCISKA

34, r. Saintonge, de 1 h. à 6 h.

### ELECTRICITE

SONNETTES, lumière, téléphone, moteur, ville et campagne. Travaux sérieux. Référence: Stéphane, 28, c. Bayonne. Bx. (Dép. apprenti, pl. ouv.).

### SAGE-FEMME

1<sup>re</sup> classe reçoit pensionnaires. Consultations, prix modérés. Mme Parlant-Sabourau, 95, r. Porte-Dijéaux, B.

### CIDRE LE MEILLEUR

12 fr. l'hecto, départ en ré servoir. S'adresser bur. journal.

Vins à la propriété à v. en fûts et en bouteilles. Adr. journal.

### TANNEURS-CORROYEURS ET MANÈGES

demandés, 20, quai Deschamps, Bordeaux.

### AV. BICYCLETTE

dame occas. S'adr. bur. jnal. Libourne.

### Ménage au court trav<sup>er</sup>

propriété de Dematte, Camarsac.

### Massages P. MM. et Dames

Mlle Simone, 46, r. Porte-Dijéaux.

### CHEVAUX

M. REGOURD re vendra les chevaux de son élevage de tous genres et de tous prix, 21, rue Chabrely, Bordeaux-Bastide.

### Réparations Autos

Travail sérieux garanti. Garage St-Jean, 61, rue Tauzia.

### AVIS

M. PERROTIN JEUNE, marchand de bestiaux à Créon (Gironde), informe sa clientèle qu'il recevra lundi 1<sup>er</sup> mai et mardi 2<sup>nd</sup> mai treize bœufs d'attelage de tous prix et de tous genres pour mercredi 3 mai, jour de foire à CRÉON.

## HERNIE

La Maison BARRERE de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, rue Voltaire, Bordeaux. (Intendance).

### Ecole de Chaveurs

DESBORDS, 59, avenue Carnot.

### TORPEDO

4 cyl., 4 place, état neuf, Rue d'Albret, 137 B.

### ECONOMIE

Huile d'olive vierge très douce, postal 10 kil., fr. 22 (en double). Ent. éch. com. 60 c. Huilerie St-Roch, Nice. Agents 464.

### TENTES BACHES

VENTE - LOCATION  
Joachim, 19, rue des Foyers, Bx. Tél. 32-18

### EMPLOYE

On demande jeune homme de 15 à 16 ans pour travail bureau. BISET, 74, rue Freyinet, TALENCE.

### Chauffeur d'auto, marié,

demande emploi avec femme ou seul. Ecr. Marcel, 7, r. Cheverus.

### Sténo-dactylo (J. fille), sér.,

notions comptabilité, bonnes connaissances anglaises, demande emploi. Ecrire Gibert, 14, rue La-geyre, à Caudéran.

### AV. PANHARDT

10 HP, 4 cyl., à chaîne, carrossé auto-car, 10 pl., ferait ex. service de gare. S'adr. Hôpital 201, Bordx.

### MEUBLES D'OCCASION

Chambre meublée, Salles à manger, Salons.  
BAYLE, 43, cours d'Albret.

### CAMIONS WICHITA

Agence pour le Sud-Ouest: Amoureux Monpont (Dordogne)

### CIDRE EXTRA

45 fr. la barrique, Ecrire Ducourneau, Laroque-Timbur (L. et G.)

### PRETS SUR TOUTES GARANTIES

18, rue Condillac, 18, Bordeaux

### SAGE FEMME

diplômée prend pension 1<sup>re</sup> époq. gross., prix modéré. Discret. Mme Boudier, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

### A VENDRE

coups de maître état neuf. Bonne occasion. Ecr. Véron, 238, bd Caudéran, Bordx.

### PROF.

20 a. d'exerc. prépar. Ecole sup. com., exam. juillet place pour 2 internes, 29, rue Prévôté.

### ACHAT

tous coupons étrangers: Turcs, Bulgares, Autrichiens, Mexicains, etc., etc.

### AVANCE

sur tout titre. Echange. Ecr. ARNAUD, 100, rue de la Croix-Blanche, Bordx.

### LOCAL

long et clair, petit atelier, Durand, 8, r. Cheverus.

### ON DEM.

jeune fille comptable, sténo-dactylo. Ecr. château de Seguin Lignan (Gironde).

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### EMPLOYE

débutant demandé. Bur. AKA, 12, Gal-Bordx.

### ON DEMANDE

gargon de courses de 15 à 18 ans. MARI-NETTE, 61, cours Intendance.

### AUXILIAIRE

Montargis (10-11<sup>h</sup>) demande permutter Bordeaux. Adresse bur. journal.

### VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de

### M. J. DUGUIT

Commissaire-Priseur, 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup> de la Devise, II, Bordeaux.

Lundi 1<sup>er</sup> mai 1916, à deux heures de l'après-midi.

**Ecuries M. COMÈGE,**  
9, quai des Chartrons, 9.

Il sera vendu:

SIX SOLS MULETS ou MULES de provenance du Brésil. Au comptant et 5 %.

60, rue Kléber

Lundi 1<sup>er</sup> mai, à dix heures,

### VENTE JUDICIAIRE

de diverses marchandises d'épicerie, bouteilles vides, matériel, câbles, comptoir et meubles divers, lits et tables et armoires.

**M. DUVAL,** commissaire-priseur, au comptant, 5 % en sus.

### CRÉDIT DU SUD-OUEST

SOCIÉTÉ ANONYME  
Au capital de 10 Millions de Fr.  
40, cours du Chapeau-Rouge  
BORDEAUX

MM. les Actionnaires sont invités à se réunir en Assemblée générale ordinaire, au siège social, 40, cours du Chapeau-Rouge, le samedi 20 mai 1916, à 16 heures.

ORDRE DU JOUR:

- 1<sup>o</sup> Rapport du Conseil d'Administration et des Commissaires pour l'exercice 1915;
- 2<sup>o</sup> Approbation de l'état de liquidation des comptes du dit exercice et répartition des bénéfices;
- 3<sup>o</sup> Nomination des Commissaires des comptes pour l'exercice 1916 et fixation de leur rémunération;
- 4<sup>o</sup> Autorisation à donner aux Administrateurs de traiter des affaires avec la Société;
- 5<sup>o</sup> Questions diverses.

Les Actionnaires propriétaires de dix actions ou moins sont membres de l'Assemblée générale. Ceux de moins de dix actions peuvent se grouper et se faire représenter par l'un d'eux. Dans ce dernier cas, les Actionnaires devront faire connaître leur groupement et fournir leurs pouvoirs deux jours au moins avant la réunion.

Le Conseil d'Administration, **Léon PROM,** président.

### ALIMENTATION FINE (C<sup>o</sup> d')

des mieux situés quartier centr., Rec. moy. 100 fr. p. j. Px: 3,000 fr. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

P<sup>re</sup> Propriété pr. Bordeaux.  
A 4,000 fr. av. fact. paiement  
jard 700m<sup>2</sup>, 4 pièces,  
lavor, buanderie, écur., remise.  
Le Négociateur, 66, r. la Devise.

A V. à l'Alouette-Pessac  
VILLA meublée, 5 pièces con-  
fortab., 1,500m<sup>2</sup> jardin,  
omb., se à bain, garage. Px 9,500 fr.  
Le Négociateur, 66, r. la Devise.

### Achat de Bois pour l'Armée

Le service du génie est acheteur de grandes quantités de plinets de pin, non écorchés, appointés, de 1 m. 60 de longueur, francs le mille, par wagon complet. S'adresser, pour les offres et renseignements, au directeur du parc léger n° 2 du génie à FOITERS.

### SAGE FEMME

1<sup>re</sup> cl. reçoit des pens. se charge en enfants, mais seule, jardin. Mlle Claverie, ALLEES DAMOUR, 39 bis

### CYCLES FARET

Catalogue franco  
Cadres, Moyeux, Pédales,  
Selles, Chaines, Jantes,  
Etc., Etc.  
Franco Tarif confidentiel de gros aux Agents.  
69, cours Pasteur, Bordeaux  
Téléphone 29-33

### POUR LOUER

Appart. ou meublés, châteaux, villas, propr., mais. achetez AKA-Jnal, le n° 10 d. tous les Kiosques.

### MAGNETISME

projet, et études sur la voyance. - Dim. 4<sup>h</sup>, 34, r. de Saintonge.

Perdu dimanche, à Sursol, fox blanc, tête noire tacheté feu, point noir hanche gauche. Rue Denise, 50. Récompense.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### ON

désire louer ou acheter une locomobile en bon état de 30 chevaux environ. Faire offres avec prix à M. RENODIER, Hôtel de Londres, à COGNAC.

### Un Remède Efficace, Agréable et Commode

UTILISÉ aux SOLDATS. Indispensable dans les Familles

## Pastilles PARÉGORA

CONTRE les Gastralgies, les Entérites, la Diarrhée, le Mal de Mer.

Les Pastilles PARÉGORA - agréables Bonbons en boîtes format de poche - sont supérieures comme efficacité, et leur action est véritablement rapide contre la douleur dans les Gastralgies et spasmes de l'estomac, dans les Entérites et douleurs abdominales, dans les règles difficiles, métrites aiguës, etc. L'emploi des Pastilles PARÉGORA arrête immédiatement les Diarrhées - la Diarrhée des Tranchées - et la Dysenterie des pays chauds.

Enfin, les Pastilles PARÉGORA atténuent et dissipent les maux de Mal de Mer.

La boîte: 0 fr. 50. Dans toutes les bonnes Pharmacies.

GROS: DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST (M<sup>me</sup> Thomas) à AGEN

## DODGE BROTHERS

La meilleure voiture légère actuellement sur le marché. (Démonstration et Essais au TOURNY-GARAGE), 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. - Téléphone 32-91 et 28-93

## DOCKS D'ALIMENTATION DU SUD-OUEST A BORDEAUX

On demande des Gérants très expérimentés. Situation de tout repos pour personnes sérieuses. S'adr. ou écrire au Siège social, 7, r. Cabanac, Bordeaux

## Maladies de la Femme LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infallible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte: 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies: le flacon, 3 fr. 75, franco 4 fr. 25; les 3 flacons franco contre mandat-poste 11 fr. 25 adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

## AUTOS BUICK

Agent général: M. MILOCHAU, 34, rue Delurbé, Bordeaux

### RECHERCHES SURVEILLANCES

et pays (Mariage, Divorce, etc.). A. DE VERTURY, ex-F. de la Sureté, D<sup>r</sup>, 8, c<sup>o</sup> de Gourgue, T. 24-76. Bx

### « NETTO-SANG »

(dépurgatif végétal), guérit toutes les maladies provenant des vices du sang: Goutte, Rhumatismes, Anémie, etc. Par poste, 1 fr. 25. Herboristerie de la Croix-Verte, rue Remuzat, Toulouse.

### ON DEM.

gargon de magasin, Tabacs-Bar, bon passage, pr. boulevard, Bon. occas. AKA-Jnal, 12, r. Sainte-Catherine.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

### ON

achèterait fauteuil roulant pour malade, bicyclette bonne marque, 10, place Quinconces.

# COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

**NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ** Durant QUATRE Jours VENTE à Tarif réduit

<b>SATIN</b> toile laine et soie, teintes mode, largeur 110 c/m. Le mètre, 5'95 et 6'95	<b>EPINGLINE</b> laine et soie, noir très soyeux, largeur 110 c/m. Le mètre, 6'95	<b>CREPONS</b> lingerie, coloris mode, largeur 100 centimètres. Le mètre, 1'50
<b>RAYURES et CARREAUX</b> dispositions pour chemisettes, larg. 100 et 70 c/m. Le mètre, 4'75 et 5'00	<b>SILESIENNE</b> noire, pour blouses et cache-poussettes larg. 115. Le mètre, 3'95	<b>DAMIERS</b> apprêt laine et simili, joli choix, larg. 80 et 70 c/m. Le mètre, 1'60 et 1'10
<b>COWER-COAT</b> mélange, teintes mode, interchangeable, larg. 125. Le mètre, 13'95	<b>TOILE</b> laine filée pure laine noire, très vaqueuse, largeur 100 c/m. Le mètre, 3'25	<b>TOILE NATIONALE</b> robe très souple, rayures et carreaux coloris mode, larg. 80 c/m. Le mètre, 1'45
<b>DAMIERS et PIEDS-DE-POULE</b> noir et blanc, larg. 130, 120 et 100. Le mètre, 8'95, 7'75, 4'75 et 2'95	<b>CACHEMIRE</b> soie, tous coloris, largeur 100 c/m. Le mètre, 5'50	<b>VICHY</b> rayures Jacquard, pour robes et peignoirs, qualité extra, largeur 100 c/m. Le mètre, 1'45
<b>VOILE</b> cils pure laine, noir, marine et coloris mode, larg. 100 et 80. Le mètre, 2'95 et 2'25	<b>PAILLETTE</b> soie, noir, marine et teintes mode, larg. 45 c/m. Le mètre, 2'75	<b>DRAPERIE</b> haute nouveauté demi-saison et été, p' complet larg. 140, Le mètre, 13'10 et 7'95
<b>TAFFETALINE</b> pure laine, noir, marine et coloris mode, larg. 103. Le mètre, 3'95 et 2'95	<b>CREPONS</b> soie, unis et rayures pékins couleur, larg. 103. Le mètre, 3'45 et 2'95	<b>COUTIL</b> p' pantalons et complets, largeur 140 c/m. Le mètre, 4'50 et 3'95, 1'95 et 1'45
<b>GABARDINES et SERGES</b> grand tailleur, noir et marine, 140/150. Le mètre, 13'50 et 11'95	<b>VOILE et CREPE</b> coton fantaisie couleur pour costume d'été, larg. 120 et 100. Le mètre, 5'25, 4'25 et 3'75	<b>COUTIL</b> pour matelas, rayures grises, très bonne qualité, largeur 140 c/m. Le mètre, 2'95
<b>SERGE</b> pure laine très souple, noir et marine, largeur 120 et 100. Le mètre, 4'50, 3'95 et 3'50	<b>CREPONS</b> écossais et dessins riches, tous coloris, largeur 70 c/m. Le mètre, 1'45	<b>GUIPURE</b> pour rideaux, blanc et écru. Le mètre, 1'25, 0'90, 0'75 et 0'55

## AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX LUNDI 1<sup>er</sup> MAI 1916 BORDEAUX

GRANDE RÉCLAME

# NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

CONFECTIONS, MODES, BLOUSES, PEIGNOIRS  
COTON - SOIERIES - LAINAGES

Voir nos Étalages rue S<sup>te</sup>-Catherine et rue Porte-Dijaux

### PHARMACIE des GALERIES

Rue Ste-Catherine, 85-87

BANDAGES ressort, 5 sans ressort, 8110

BAS à VARICES

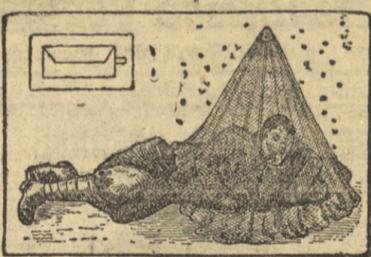
CEINTURES, depuis 5'

HARTHÉ, c d'Alsace, 87, Bor.

## A.-A. TUNMER & Co

Succursale de Bordeaux: 96, rue Ste-Catherine

### ARTICLES D'ÉTÉ pour MILITAIRES



**MOUSTIQUAIRE** Spécialement recommandée pour militaires appartenant à l'armée d'Orient, poids 550 grammes. Modèle très pratique, tenant fort peu de place et livré dans un sac imperméable. 11'50

**HAMACS** de POCHÉ, article extrêmement résistant. Poids, y compris l'étui: 300 grammes. 10'50

**OREILLERS** pneumatiques En tissu japonais indestructible. 2'50

**GOURDES** peau de bouc, qualité extra. 1 litre 4'45 2 litres 5'

**TUBS ou CUVETTES** tissu imperméable. Avec étui, poids 300 grammes. 7'75

**BIDONS** aluminium Contenance 1 litre, recouverts de drap bleu horizon et courroie cuir. 12'50

Accessoires aluminium, Bandes molletières toile, Sous-Vêtements légers, Chemises cellulaire, etc.

## A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)

Toutes FORMES nouvelles: Grands Canotiers, Bretons, Marquis, les Toquets, en pailles, lisieret, tugal, riz, linon, etc.

Choix immense de Jean-Bart, Chapeaux en toile, Charlottes, Niuiche, Capelines, etc.

RAYON de LAYETTES Robes en nansouk et mousseline et piqué, Bavoirs, Toilettes de Baptême, etc., etc.

Prix sans concurrence

**CORSETS** en bon couill, pour Enfants de 1 à 4 ans, depuis 0'95

## AUX 4 FRERES

LUNDI 1<sup>er</sup> MAI et Jours suivants

# NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

TRÈS BEAUX ASSORTIMENTS et AFFAIRES EXCEPTIONNELLES A TOUS LES RAYONS

SOIERIES, LAINAGES UNIS et FANTAISIE, LAINAGES NOIRS, TISSUS LÉGERS, COSTUMES, BLOUSES, MANTEAUX, PEIGNOIRS, JUPONS, LINGERIE, BONNETERIE, GANTERIE, OMBRELLES, etc.

Grand Choix de COSTUMES et TROUSSEAUX Pour COMMUNIANTS et COMMUNIANTE

### A. LACAPE PIANOS

170, rue Sainte-Catherine, 170. Erard, Pleyel Gaveau Focké et Nombres occasions. Location de Pianos neufs depuis 10' par mois. ON REPREND LES VIEUX PIANOS PIANOS AUTOMATIQUES Accords de Pianos

### Oidium et Cochylys

La récolte de 1915 a été détruite principalement par le cochylys, comme en 1911. Seul le Soufre Insectil, au formol et chlorure de baryum (Marque Fer à Cheval), a préservé la récolte. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la Bouillie G. Marqués.

### HOTEL A VENDRE

Bonne affaire. Ecrire à JAKEL, Agence Havas, Bordx.

### PROF.

20 a. d'exerc. prépar. Ecole sup. com. exam. juillet place pr 2 internes, 29, rue la Prévôté.

### MUTILÉS

Agents sont demandés pour le placement des huiles et savons. Les mutilés de la guerre sont acceptés de préférence. S'adresser aux Huileries et Savonneries (A.GENTIL) NO et Co, à Salon (B.-du-Rh.).

### TEINTURE

Usine LA TASTE 3, rue Laffitte, 3. Ex. téléph. 18-37. Pas de frais de magasins. Service à domicile. Expéditions.

### G<sup>o</sup> PORTRAITS

15 fr. Pose directe ou d'après photo. FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

### PAPIERS PEINTS ALBUM

Péacock Co. 6, rue Rolland Bdx.

### ASSOCIATION DES PROPRIETAIRES

19, rue J.-Cottin, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau, liste et renseignements P.P.P., adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt.

### HUILE D'OLIVE vierge

douce pure à l'analyse M<sup>lle</sup> Maurin, 5, Avenue, Marseille, Postal 10 lit. 50, gare des reçus mandat 20'50, contre remb. 21'10. Ech. 0'60

### Le PREMIER DEVOIR

c'est de donner à ceux qui toussent du PHATOXOL. Médication nouvelle - Le flacon, 3'50. Envoi franco contre mandat de 4'10. La boîte de Pastilles 1'50, franco. Dépositaire D<sup>r</sup> J. DÉROZIER, 4, Avenue Thiers, Bordeaux.

### SOUFRES GRÉ

24 cas de succès Oidium - Mildew - Insectes Au cultivateur, 3'45. Ordinaire, 2'45. Notice: 17, rue Champ-Barré, Bordeaux.

## ALA DAME BLANCHE

109, 111, 113, cours Victor-Hugo, BORDEAUX

Lundi 1<sup>er</sup> Mai - NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ - Occasions

Serge Tailleur trame laine noir et marine, largeur 105. Le mètre 3'90

Serge Coating pure laine fine, toutes nuances, marine et noir. 5'75

Gabardine noire qualité supérieure, avec dentelle de linéire, larg. 9'50

Vêtement Voyage imperméable, nouvelle forme, longueur 29'. 100 et 120. Exceptionnel 29'

Corsages Crêpe de Chine tout soie, nuances nouvelles. 13'75

Blouses crêpe épinglé lavable, dispositions variées, col chemisier. Deux séries. 4'90 et 2'45

Costumes Tailleur Polo glacé, nuances que l'on aime. A la Dame Blanche 49'

Robe de Fillette en lainage fantaisie gris et suède, 6 ans et 1 tr. de plus par taille. 11'75

Grand Choix d'Articles pour PREMIÈRE COMMUNION

## AU MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 1<sup>er</sup> Mai 1916 OCCASIONS

Blouse lingerie, en beau linon, manches raglan, garnie jours et broderie. Le col 9'90

Blouse chemisier en voile blanc, mauve et rose, avec plis et poches, boutons lrande. La blouse 11'50

Peignoir forme japonaise, en crêpe ciel, rose, rose, brigue jaune, col blanc. Le peignoir 8'90

Jupon percale rayée, rose, ciel, mauve, marine et noir, très haut volant garni dentelle ou trois petits volants. Le jupon 7'90

Cache-Corset forme Empire, en batiste d'Écosse, garni entre-deux et dentelle. Le cache-corset 1'75

Col en linon brodé, nouvelles formes, genres et dispositions variées. Le col 1'25

Savons qualité surfine, par uns violette, foia coupé, géranium. La boîte de 12 pains 2'25

Mousseline laine, impression d'Alsace, grand choix de dispositions et coloris, avec ou sans bande, largeur 80 c/m. Exceptionnel. Le mètre 2'25

Toile popeline lavable, très brillante, p' blouses ou costumes en blanc, noir et toutes nuances mode, largeur 75 c/m. Le mètre 2'35

Gants pour Dames coton noir et toutes nuances mode, deux boutons pression. La paire 1'60

## PETIT PARIS

BORDEAUX

### OCCASIONS du LUNDI 1<sup>er</sup> MAI 1916

Ravissante BLOUSE crêpon rayé, col et gilet nuance unie, toutes teintes. Valeur 5'50. 3'95

PEIGNOIR crêpon uni, col et revers garniture blanche, gros boutons, large ceinture, coloris assortis. Valeur 9'75. En profiter à 7'45

PREMIERE COMMUNION Grand Choix de TOILETTES de 1<sup>re</sup> COMMUNION: Mousseline anglaise belle qualité, modèles élégants et très variés. Depuis, le costume 5'90

Lingerie et tous Accessoires de PREMIERE COMMUNION pour Fillettes et Garçonnettes

BAS pour dames, fil nuances mode, y compris le blanc et le noir, très grand choix. Tout à jours. Boîtes jours. La paire 1'90 1'75

GILETS pour hommes, flanelle laine grise et beige, toutes tailles. Manches longues Demi-Manches Sans Manches 6'25 5'25 4'50

Choix incomparable de VOILES NANSOUKS, ZÉPHIRS & LINONS Rayures Haute Nouveauté pour Robes, Blouses et Peignoirs.

JACONAS filé, fond blanc, impression d'Alsace, fleurées ou pois. Valeur 1'90. Lundi, le mètre 0'90

## HERNIE

NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE

Essayez la MERVEILLEUSE CHAMBRE A AIR du Docteur Barliguz. Envoi à l'essai partout suivant brochure explicative gratuite. Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS. Argent de suite. BANQUE 7, rue Laflitte, PARIS.

Chauff. mécanic. auto, 18 ans, BOUCHERIE à cad. d. 4<sup>te</sup> ville. BON. OCC. lot voit. 4 roues, ca. Goyet, expert, La Rochelle. BOUL. cuir, harnais trav. Ad. P.

## LOUVRE DE BORDEAUX

Lundi 1<sup>er</sup> Mai 1916, Grande Mise en Vente des Nouveautés d'ÉTÉ

PAILLETTE souple et brillante, toutes nuances, larg. 45. Le mètre 1'65

SHANTUNG véritable du Japon, larg. 80. Vendu au rayon, le mètre 1'95

CRÈPE de Chine, nuances assorties larg. 110. Vendu au rayon, le mètre 6'90

RUBAN taftetas, nuances mode et noir, qualité sup., larg. n° 120. Le mètre 0'95

RUBAN chapelier, Grand assortiment, vendu au rayon rue Sainte-Catherine. Depuis, le mètre 0'75

CRÉPON imprimé, p' corsages et peignoirs, grande largeur. Le mètre 1'25

GRISAILLE fil à fil et rayé, pour robes, largeur 110 c/m. Le mètre 2'45

DAMIER noir et blanc, p' costumes, larg. 120 c/m. Vendu au rayon, le mètre 3'25

SERGE foulard, 1<sup>re</sup> nuances, noir et marine, larg. 120. Vendu au rayon, le mètre 6'90

GABARDINE très belle qualité pour costumes tailleur, toutes nuances, noir et marine, larg. 130. Vendu au rayon, le mètre 8'90

CHEMISES percale fantaisie pour Hommes, devant plis, avec et sans col. La chemise 2'95

GILETS et Caleçons pour Hommes, flanelle russe, en beige et gris. Le gilet sans manche. 2'25 - Le caleçon. 3'25

VITRAGES pulpure écru, haut à mét. 4'25

VALISES japonaises, courroies et poignées cuir, article très solide. 4'40 et 2'90

BLOUSES voile coton uni et pékiné, garnies broderie ou jours, toutes teintes. 12'75 et 8'90

BLOUSES lingerie, garnies plis et broderie, col forme nouvelle. 3'95

BLOUSES percale, dessins variés, jolie façon. 1'95

GRAND choix de Capelines d'Italie, pour Dames et Fillettes. 6'75 3'95 et 2'75

FORMES de paille tagal ou lisieré. 8'25, 6'75, 4'45 et 1'95

FLEURS ou fantaisies, pour garniture chapéaux. 1'95, 1'45, 0'95 et 0'75

HAUTE MODE Plissé p' encolures, etc. 1'95, 1'45 et 0'95

CORSETS ceintures en très bon coutil rose ou bleu, avec élastique à la taille, quatre larreilles. 6'90

BOLÉROS mise rose, mailles fines, tout ouvert crochet, avec ruban, valeur 8'90. 3'90

GRAND choix de Cois et Gilets haute nouveauté, en linon brodé, depuis. 1'25

UN LOT Costumes pour Garçonnettes, en drap et coutil fantaisie, tissu très belle qualité. Le costume de 3 à 11 ans, sacrifié à 8'95

JEAN-BART et Chapeaux piqué, pour Garçonnettes et Fillettes, deux 2'95

SANDALETTES semelle caoutchouc, du 1'95

SACS à main mouton petit grain, intérieur 3'50

Vente et Achat de tous Titres Change de Monnaies étrangères

ACHAT AUX MEILLEURS PRIX PAIEMENT IMMÉDIAT sans présentation des titres

Anglais, Américains, Hollandais, Japonais, Suisses, Scandinaves, Pesos Argentiers (Juin, Juillet), Extérieurs, Espagnols, Mines d'Or, de Bours présidence n° 28, Suédois-Ayres (Juillet), Egypte, Brésil, Autrichiens, Hongrois, Turc unifié, Ottoman, Bulgare, Bahia, Rio-Tinto, Tharsis.

BANQUE JULES MOLINA, 2, c<sup>o</sup> Intendance, BORDEAUX.

COUPONS FRANÇAIS ÉTRANGERS

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème

# LION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française.

01, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)